Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
33e REGIMENT D'INFANTERIE **HISTORIQUE** **1914-1918**	**Infanterie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **B.D.I.C.** **Droits : licence ouverte** **Transcription intégrale**
Référence : **Imprimerie J. DUMOULIN** **5 rue des GRANDS-AUGUSTINS 5** **PARIS** **1920**	Transcripteur : **MF. R.** Date : **2016**

Ancestramil

HISTORIQUE

DU

33e REGIMENT D'INFANTERIE

***

AUX MORTS DE 33e

A TOUS CEUX

QUI ONT COMBATU SOUS SON DRAPEAU

AUX JEUNES SOLDATS DE DEMAIN

———

L'histoire de ce régiment, pendant la Grande Guerre, est à jamais vivante dans les plis du drapeau :
Ecrite en lettres de feu et de sang par tous les actes d'héroïsmes de ceux qui ont participé aux glorieux combats du régiment, elle est impérissable. Les noms de ces héros, inscrits au livre d'or du 33e, témoigneront aux jeunes générations, appelées à servir sous les plis de son noble drapeau, à quel degré leurs ainés ont poussé l'esprit de sacrifice, le mépris du danger, l'amour sacré de la Patrie.
Mais que d'actes isolés, que d'obscurs dévouements, que de héros sont morts en revers d'un talus, en accomplissant simplement leur devoir !
Gloire à tous ces braves, à tous ces héros qui ont écrit, de leurs « gestes » sublimes, l'histoire du régiment.

———

AVANT-PROPOS

———

La mobilisation trouva le 33e sous la direction énergique du lieutenant-colonel **STIRN**, justement fier d'une succession toute à l'honneur du régiment : celle du colonel **PETAIN**.
Elle s'accomplit dans l'ordre le plus parfait. Le 5 août, à midi, le régiment était prêt et saluait avec émotion son glorieux drapeau, désormais compagnon de tous les instants et symbole de toutes les vertus militaires.

Ancestramil

HISTORIQUE DU REGIMENT

DINANT
(Août 1914)

Le 6 août, vers cinq heures, le 33e s'embarque en gare d'Arras à destination d'Hirson. Les physionomies étaient rayonnantes d'entrain et de confiance. Tous portaient au cœur l'espoir d'une rapide épopée.

Le trajet d'Arras à Hirson se fit au milieu des chants et des fleurs. Le 7, à Saint-Michel, et le 8, il se porta de Saint-Michel à Maubert-Fontaine, puis à Bourg-Fidèle à 2 kilomètres de Rocroi. Pendant les journées des 6 et 7 août, le 33e avait accompli, avec des réservistes non entrainés, de 60 à 70 kilomètres en vingt-six heures, sans laisser un seul traînard.
Le 9 août, le général commandant le 1er C.A. réunit à Maubert-Fontaine les officiers et leur exposa la situation générale :
Une armée allemande dite « de la Meuse », composée de quatre corps d'armée et commandée par le général **VON EMMICH**, a envahi la Belgique ; elle a passé la Meuse, au nord de Liège, et se porte à l'attaque de cette place. Les Allemands ont violé le territoire belge. Quatre de nos divisions de cavalerie, concentrées autour de Mézières, sous le commandement du général **SORDET**, ont pénétré en Belgique pour opérer contre **VON EMMICH**. Ce corps de cavalerie est appuyé par une brigade d'infanterie échelonnée le long de la Meuse, couvrant la concentration du 1er corps.
Mais cette brigade vient de recevoir l'ordre de se porter vers l'Est. Le 1er corps doit, de ce fait, assurer sa couverture par ses propres moyens.
Le régiment reçoit, en conséquence, l'ordre d'aller garder les ponts de Meuse, dans la région de Montherme ainsi que les ponts de Fumay. Il séjourne trois jours à Fumay, le 13 août, il entre à Treignes, en Belgique, salué par des acclamations enthousiastes et des cris prolongés de « Vive la France ! »
Le lendemain, le 33e partait, par alerte, à deux heures, dans la direction de Dinant et allait avoir l'honneur de participer au premier choc sérieux en Belgique, entre l'armée française et l'armée allemande.
Les Allemands, ayant Bruxelles pour objectif, s'avançaient en masses compactes. Une armée au nord, s'était heurtée aux forts de Liège, une autre avait franchi la Meuse entre Liège et Namur.
Le 14 août, le boche signale sa présence par une audacieuse reconnaissance et dessine une courte attaque contre nos lignes.
Des autos-mitrailleuses allemandes, débouchant de la rive droite de la Meuse par le pont d'Anserème, à 4 kilomètres au sud de Dinant, dispersèrent le poste français et ouvrirent le passage à un escadron de uhlans qui s'avança sur la rive gauche jusqu'à Anthée.
Cet escadron fut accueilli, à dix-sept heures, par les mitrailleuses du 33e R.I. qui étaient en position au nord du village ; arrêté net, il rebroussa chemin.
Le 15 août, les Allemands attaquent Dinant avec des forces imposantes.
La ville, partagée en deux parties par le fleuve, est dominée, sur la rive droite, par la citadelle, qui surplombe le terrain d'une centaine de mètres. Au sud de celle-ci, se trouve la tour de Montfort. Ce furent les deux premiers objectifs visés par les boches.
Malgré l'héroïque résistance du 148e R.I., ces deux points tombèrent entre les mains de l'ennemi, qui utilisa ces positions pour écraser de ses feux, toute la rive gauche du fleuve.

Le 33e R.I., accouru d'Anthée, prit position, à cinq heures, le long de la voie ferrée. Deux compagnies, 10e (capitaine **CARTON**), 12e (capitaine **BATAILLE**), reçurent l'ordre d'aller réoccuper la citadelle.
Le mouvement fut conduit d'une façon si rapide, que les Allemands, surpris, s'enfuirent, abandonnant la position. Mais peu après, la citadelle fut soumise à un feu d'artillerie tellement violent que la forteresse s'effondra de toutes parts, ensevelissant une partie des occupants et un certain nombre d'habitants. Le commandant du détachement prit alors le parti de rejoindre le régiment. La 12e commença le mouvement. Accueillie, dès son départ, par une grêle de balles provenant des mitrailleuses allemandes installées dans la tour de Montfort, elle rebroussa chemin après avoir subi de très lourdes pertes.
Le colonel du 33e qui voyait, de la rive gauche de la Meuse, la situation difficile de ces deux compagnies, envoya le 1er bataillon à son secours. Mais, pour atteindre la citadelle, il fallait franchir la voie ferrée et le pont de la Meuse, points soumis à un bombardement extrêmement violent. Tour à tour, la 1re compagnie (capitaine **LAPERTOT**), puis la 2e (capitaine **GRARD**), s'élancent bravement ; elles sont arrêtées net et perdent la moitié de leur effectif. La 4e (capitaine **VAUTRAIN**) et la section de mitrailleuses poursuivent le mouvement ; mais, épuisées par des pertes sévères, elles doivent reculer.
Dans cette affaire, le lieutenant **HUBERT**, commandant la 1re section de mitrailleuses est tué ; le capitaine **VAUTRAIN** et le lieutenant **de MARENCHES** sont blessés.
Vers midi, une légère accalmie se produisit, qui permit aux survivants des 10e et 12e compagnies de quitter la citadelle et de rejoindre le régiment. Il ne fut laissé dans le fort que les blessés incapables de marcher et un groupe de 6 tireurs d'élite, qui opposèrent à l'assaillant la plus opiniâtre résistance, jusqu'à l'épuisement complet de leurs munitions.
La situation restait indécise ; mais, vers seize heures, des renforts, arrivés à marches forcées (8e, 127e, 110e, 84e R.I.), soutenus par une nombreuse artillerie, firent changer la face des choses.
Contenus par les mitrailleuses et les baïonnettes du 33e, décimés par nos 75 et menacés d'enveloppement par les unités qui avaient franchi la Meuse, au nord et au sud de Dinant, les boches battirent en retraite dans la soirée, non sans avoir, au préalable, assouvi leur rage et leur rancune sur de malheureux habitants accusés d'avoir pris part à la bataille.
Le 15 août au soir, les Français entraient à Dinant, salués par les acclamations des habitants, qui fêtaient la première victoire remportée par nos troupes en Belgique.

CHARLEROI
(août 1914)

Du 15 au 23 août, le régiment séjourna à Weillen, dans la région de Dinant, en réserve. Pendant ce temps, les Allemands avaient continué leur progression par le nord ; de gros détachements avaient franchi la Meuse, vers Namur, et, brisant les résistances locales, se dirigeaient vers Charleroi.
Le régiment partit à la rencontre de l'ennemi qui s'avançait en de nombreuses colonnes. Ouvrant le feu à bonne distance, le 75 fit, dans leurs rangs, de grands ravages. Mais les boches étaient tellement nombreux qu'il fallut reculer.
Le soir de Charleroi, l'armée allemande se révéla telle qu'elle était : sauvage, pillarde et sanguinaire. Derrière nous, plus de dix villages incendiés, sans aucune nécessité militaire, éclairaient l'exode d'une population aux yeux hagards et aux physionomies livides.
Sur de grands chariots de ferme, on avait hissé femmes, vieillards, enfants, tous fuyant vers l'inconnu.
Le régiment se repliait en bon ordre, protégé, en arrière et sur les flancs, par des éléments chargés de tenir à distance de petits détachements de uhlans qui harcelaient les colonnes.

Le 29 août, vers dix heures, après six jours de marche, nous atteignions Housset. Un grand combat était engagé, le boche se repliait. Le 33e reçut l'ordre de se diriger vers Sains-Richaumond. Il entra vigoureusement dans la bataille et, progressant par échelons, comme à la manœuvre, sous la protection d'une nombreuse artillerie, elle-même très manœuvrière, il enleva plusieurs lignes puissamment défendues.
Le boche, surpris par une attaque si inattendue et menée si énergiquement par des troupes qu'il considérait comme amoindries par une retraite de six jours, dut se replier à la tombée de la nuit. Le 33e avait repris Sains et le hameau de Richaumond, incendié par l'ennemi ; dans la nuit, il installait ses avant-postes de combat au nord du hameau de Richaumond.
L'ennemi était proche, nous le savions retranché aux lisières sud du village de Colonfay. Le 30, avant le lever du soleil, le colonel reçut la mission de continuer la progression et d'attaquer par surprise. Nos patrouilles se heurtèrent à des petits postes ennemis qui, surpris, usèrent de ruse en imitant les commandements français. La liaison n'étant pas assurée à notre droite, il pouvait y avoir doute ; mais, peu de temps après, une sonnerie provenant des mêmes petits postes alertait les unités ennemies qui occupaient le village de Colonfay. En un instant, les éléments de tête du régiment furent décimés par une fusillade meurtrière venant des tranchées qui se trouvaient au sud du village, et, malgré tous ses efforts, le 33e ne put se maintenir sur la croupe nord de Richaumond.
Il serait impossible d'énumérer tous les actes d'héroïsmes de ces grandes journées : tels hommes de la 8e, tirant jusqu'à leur dernière cartouche et s'affaissant atteints de plusieurs balles ; le colonel **STIRN** et le commandant **MARQUIS**, venant à cheval sur la ligne de feu pour se rendre compte de la situation ; l'abbé **VITEL**, aumônier du régiment, d'un dévouement à toute épreuve, prodiguant aux blessés des premières lignes les secours de son ministère jusqu'à ce qu'il soit blessé lui-même ; le sergent **WARTELLE** parcourant la ligne en donnant des ordres, tous les officiers de sa compagnie étant tués ou hors de combat.
Un engagement aussi violent ne pouvait durer plus longtemps ; les Allemands ayant amené leur artillerie de gros calibre, la situation devenait intenable. Le régiment dut reprendre son mouvement de repli.
Néanmoins, d'après les dires de certains hommes blessés et laissés sur le terrain, le combat de Sains-Richaumond ne fut pas sans résultat ; pendant quelques jours les Allemands n'osèrent pas fouler ce sol si âprement défendu par les nôtres. C'était, pour eux, quelques jours perdus dans leur ruée sur Paris.
Ce fut alors la retraite par longues étapes.
Le samedi 5 septembre, le régiment se trouvait dans la région de Fontaine-Denys, à 10 kilomètres au sud de Sézanne.

BATAILLE DE LA MARNE. Reims – Bétheny
Septembre 1914

Le 6 septembre, la proclamation de général **JOFFRE** fut lue aux troupes. L'heure solennelle avait sonné et l'honneur militaire commandait de se faire tuer sur place plutôt que de reculer.
Le régiment ne prit pas une part très active aux premiers combats : il était réserve du corps d'armée.
Dans la matinée du 7, vers dix heures, l'artillerie ennemie se tut ; aussitôt commença la grande marche en avant. Le régiment traverse Esternay au milieu de prisonniers, de blessés allemands et dans le désordre que laisse derrière elle une armée en déroute. Après Esternay ce fut le village de Champguyon, abandonné depuis peu par les Allemands et dont les habitations, incendiées, achevaient de se consumer. L'ennemi avait accumulé les ruines sur notre passage, dressé des obstacles de toutes sortes, souillé les points d'eau en y jetant des cadavres ou des entrailles d'animaux.

Malgré toutes ces embûches, ce fut, pendant la période du 7 au 12, l'implacable poursuite, sans trêve, sans repos. Le 12 septembre, après cinq journées de marches victorieuses, le 33e était sur la « Montagne de Reims ».
Le général **FRANCHET D'ESPEREY**, dans une vibrante proclamation, confia à la 3e brigade l'honneur de reprendre la ville de Reims. Ses préparatifs terminés, le 33e partit en petites colonnes. Point de direction : « les tours de la Cathédrale ».
La progression se fit sans aucune réaction de la part de l'ennemi. A la tombée de la nuit, nous nous trouvions aux portes de Reims. De crainte de tomber dans un guet-apens, les unités de tête firent reconnaître les abords immédiats de la ville par quelques éclaireurs. Les arrière gardes allemandes étaient à peine à la sortie Est de la ville, quand les premiers éléments du 33e atteignaient la porte de Paris.
La nuit du 12 au 13 et la matinée du 13 furent employées à nettoyer la ville de tous les Boches, qui, pris de boisson, n'avaient pu rejoindre leurs unités, ou s'étaient laissés surprendre par l'avance rapide de nos troupes. Les Allemands avaient quitté Reims pour occuper la ligne des forts à l'ouest et au nord-est.
Dès la soirée du 13, ils manifestaient, par la violence et l'intensité de leurs tirs d'artillerie, la ferme intention de se maintenir coûte que coûte sur ces positions.
Il fallait agir rapidement. Le 14 au matin, le régiment reçut l'ordre d'attaquer le fort de Brimont. Le 2e bataillon réussit à progresser jusqu'à la ferme Modelin, son premier objectif, où il devait s'organiser en attendant l'arrivée des deux autres bataillons. Ceux-ci, soumis pendant leur progression à un feu violent d'artillerie venant des forts de Fresne et de Vitry, ne purent parvenir à hauteur du 2e, dont le chef (commandant **VAUTRAIN**) venait d'être tué. Tous les éléments du régiment durent refluer jusqu'à Bétheny.
Dans ce village, le régiment fut soumis pendant cinq jours à un bombardement intense et ininterrompu, au cours duquel des sections entières furent ensevelies sous des pans de mur. Cependant, les unités, avec des moyens de fortune, avaient organisé la défense de Bétheny, pratiqué des créneaux, construit des barricades et creusé des ébauches de tranchées. Le boche n'était pas loin, et, à la tombée de la nuit, il esquissait des attaques à la baïonnette sur la lisière nord et nord-est du village. Le 33e résista victorieusement à toutes ces attaques. Il fut relevé, dans la nuit du 18 au 19, par le 59e bataillon de chasseurs.

PONTAVERT – LA VILLE-AU-BOIS
Septembre-Décembre 1914

Le 19 septembre, à trois heures, le régiment arrive dans le village de Thillois pour y cantonner : les lisières nord (3e bataillon), nord-est (2e bataillon) sont mises en état de défense; des reconnaissances sont poussées sur Saint-Brice et Tinqueux, où le régiment doit relever des éléments de la 52e D.I.
Le 20 septembre, le régiment occupe le secteur entre Champigny et Tinquette. Dans la nuit du 20 au 21, le régiment quitte le secteur pour cantonner à Ventelay (la 3e brigade devenant réserve d'armée) où il arrive à vingt-trois heures trente. A son passage à Thillois il avait reçu un renfort important. La journée du 21 se passe à la réorganisation des unités, le 33e devant se tenir prêt à toute éventualité.
En effet, le 22 Septembre, le régiment reçoit la mission de se porter dans la région de Pontavert-Chaudardes pour y relever les éléments du 18e C. A. Les 2e et 3e bataillons sont en réserve de secteur ; le 1e r bataillon s'installe à proximité d'un pont de bateaux établi près de Chaudardes.
Le 23 septembre, le 2e bataillon est mis à la disposition du 73e R.I. Dans la matinée, il est rassemblé dans un boqueteau dit « Bois Carre » à la lisière sud-ouest du Bois des Buttes. Des reconnaissances sont poussées vers la clairière et le Lavoir au sud-ouest de la Ville-au-Bois. Le

1er bataillon (**VERWAEDE**) vient ensuite prendre sa place au Bois Carre pendant que le 2e bataillon reçoit la mission de garder la portion du bois à l'ouest de la route de Pontavert – Ville-au-Bois. Dans ces quelques jours, nous avons eu à déplorer 8 tués, dont le commandant **VERWAEDE**, le lieutenant **BEAUCOURT** et 50 blessés.
Du 1er au 10 octobre, continuation de l'organisation du secteur. Des reconnaissances sont poussées vers le village de la Ville-au-Bois ; les travaux, menés avec célérité, nous permettent de compter sur une ligne de défense déjà sérieuse.
Le 12 octobre, la progression reprend dans le secteur de la 2e D.I., de Craonne à la ferme le Cholera (près de Berry-au-Bac). Objectif du 33e R.I. : la Ville-au-Bois, partie de la lisière entre les routes de Ville-au-Bois, Chevreux et Pontavert ; en première ligne, quatre compagnies et deux sections de mitrailleuses (10e et 11e), objectif ouest du village, 5ème et 6ème, sortie sud de la Ville-au-Bois. Soutiens d'attaque : 9e et 12e compagnies à gauche, 7ème et 8ème compagnies à droite avec mission de progresser entre la route et la clairière du « Lavoir » (cette clairière séparant le 8e du 33e).
L'attaque est appuyée par l'artillerie lourde de Juvincourt et une pièce de 75. Avec une belle audace, les servants du 75 amènent à bras leur canon près du « Lavoir » et ouvrent le feu à moins de 400 mètres de l'ennemi, lui faisant éprouver des pertes sévères.
Les 13, 14 et 15 octobre, l'attaque se poursuit, notre ligne atteint l'angle des routes, à 100 mètres environ des premières maisons de la Ville-au-Bois. Les fractions de droite, moins heureuses, sont prises d'enfilade et doivent faire face à l'Est. Le 8e R.I., pour la même raison, a vu son attaque enrayée. Le terrain conquis est aussitôt organisé.
Le 16 octobre, le général commandant la 2e D.I. prescrit l'établissement d'un réseau d'A.P.
Le secteur attribué au 33e comprend le terrain situé entre la clairière (à l'ouest du bois Franco-Boche) et le bois de Beau-Marais.
17 octobre au 5 novembre. – Situation sans changement, activité des patrouilles et des reconnaissances sur tout le front. A signaler un trait d'audace du soldat **HARDOUIN**, cycliste du colonel : le commandement voulant des prisonniers, **HARDOUIN** part seul la nuit, dresse une embuscade et, quelques heures après, revient avec un Boche.
6 novembre. – Les éléments de première ligne du régiment sont relevés par le 6e bataillon du 284e (**VAYNANT**).
Du 6 novembre au 10 décembre, situation sans changement, l'ennemi ne manifeste son activité que par des tirs d'artillerie et particulièrement d'artillerie lourde.
Le 10 décembre, le régiment est relevé par le 129e R.I. (3e corps), il se rassemble à Ventelay à huit heures et cantonne, du 10 au 15 décembre, à Hourges, Crugny et Vendeuil. Le 16 décembre, il reçoit l'ordre de se porter dans la zone de Saponay.

MENIL-LES-HURLLUS
(janvier-mars 1915)

Quittant, en chemin de fer le secteur de Pontavert, le 33e débarque, le 18 décembre, à Saint-Hilaire-au-Temple.
18 décembre. – Cantonnements à Vadenay et Cuperly.
20 décembre. – La 4e armée prend l'offensive, le 1er C.A., en réserve d'armée, devra avoir atteint, pour dix heures trente, la ferme Piémont, sur la route de Sedan à Chalons. La 3e brigade est chargée de faire reconnaitre les cheminements conduisant au moulin de Wacques, où elle se reliera aux brigades du front.
Le régiment bivouaque à la ferme Piémont.
Les reconnaissances sont exécutées par les capitaines de la 12e (**DEPOMMIERS**) et la 8e (**CARY**). Elles sont orientées sur le passage de la Suippes à Saint-Rémy et les passerelles 1, 2, 3, 4, 5.

Du 20 au 26 décembre, la 3e brigade doit prendre un dispositif de rassemblement articulé, 33e en tête, le 2e bataillon au sud-ouest de l'église de Mesnil-les-Hurlus (abris Balbedas). Le colonel CLAUDEL fait reconnaitre les brèches du réseau de la crête pour être en mesure de descendre dans Hurlus et s'appuyer aux fractions du 18e C.A. La crête est franchie à l'ouest du chemin à un trait conduisant à la sortie est d'Hurlus (en première ligne : 3e et 2e bataillons, la droite du 2e bataillon appuyée au chemin.
Les bataillons enlevèrent les parties est et nord d'Hurlus, malgré un feu violent d'artillerie. La marche est superbe, comme à la manœuvre. A seize heures, le 33e atteint la lisière nord-ouest du village et les abords de la tranchée 6 ; à vingt heures, laissant le 1er bataillon aux abris « Balbedas », il va cantonner à Wargemoulin.
Les huit jours qui suivront sont employés à l'aménagement du terrain et à des reconnaissances en prévision d'une attaque prochaine.
Le 8 janvier, à dix-huit heures, le colonel reçoit, du général commandant la 33e D.I., l'ordre téléphonique d'avoir à exécuter le lendemain matin, l'attaque projetée sur la portion de tranchée allemande dite « tranchée blanche).
Dès six heures quarante-cinq, l'artillerie martèle les positions adverses, et à sept heures, le 33e en liaison avec le 7e R.I. s'élance à l'assaut. Les 5e et 6e compagnies s'emparent à la baïonnette, en quelques minutes, d'un élément de tranchée avancé » ; mais contre –attaquées aussitôt et soumises à des feux de flanc provenant de mitrailleuses, ces unités subissent de lourdes pertes et se trouvent bientôt dans une situation critique. C'est à ce moment que le sous-lieutenant du génie **MORIZOT**, tentant de pratiquer un boyau devant relier les « tranchées brunes » aux fractions avancées, afin d'établir une liaison et permettre l'arrivée des renforts est tué.
Le 3e bataillon cherche, par tous les moyens à progresser, afin de soutenir les unités du 2e bataillon engagées ; mais, les obus de gros calibre tombent en si grand nombre, que, quelques fractions seulement peuvent atteindre leur objectif. Le sous-lieutenant **DEBASTE** est tué ; la 11e compagnie perd d'un seul coup son capitaine (**MAES**), son lieutenant et son adjudant-chef (**BETHUNE**).
Complètement isolés, sous les ordres du commandant **MARQUIS**, les 120 hommes, composant la première ligne, s'accrochent désespérément au terrain, repoussant à la grenade, pendant la nuit, trois furieuses contre-attaques.
Le matin brumeux du 10 les trouve épuisés de fatigue, réduits à un tout petit groupe, ayant encore l'énergie et le courage d'appuyer de tous leurs fusils une attaque locale menée par le 7e R.I.
A minuit, le régiment est relevé et gagne par étapes Wargemoulin, La Cheppe et Bussy-le-Château, où il est entièrement reconstitué, se préparant pendant un mois à une nouvelle intervention dans le secteur qu'il vient de quitter.
Le 16 février, le 33e participe à une action d'ensemble des 1er et 17e C.A., ayant comme objectifs particuliers les « tranchées grises » et une partie des « tranchées blanches ».
Le 16 février, à dix heures, le 1er bataillon s'élance à l'assaut de la position ennemie malgré le feu meurtrier des mitrailleuses adverses. Son premier bond est rapide, mais tous ses efforts viennent se briser contre des défenses accessoires insuffisamment détruites. Quelques hommes seulement réussissent à sauter dans la tranchée boche où ils ne tardent pas à succomber sous le nombre.
A quinze heures trente, nouvelle attaque, avec l'appui du 110e. La situation est infernale aux « tranchées brunes », le bombardement est si intense, que même les compagnies non engagées perdent 30 p. 100 de leur effectif ; le sol conquis est néanmoins conservé.
Les 2e et 3e bataillons (**de BRUIGNAC** et **CHARUE**) sont engagés à leur tour dans des conditions non moins meurtrières ; en un instant une section perd son officier et 45 hommes.

Le 17, le tir de l'artillerie ennemie augmente encore d'intensité. Les tranchées brunes sont complètement retournées et les bois des Moutons et Lorrain subissent un bombardement d'une violence sans égale.
A seize heures trente, nouvelle tentative d'attaque, enrayée par les mitrailleuses ennemies qui tirent sans répit.
Le 18, à treize heures trente les 9e et 10e compagnies renouvellent leur assaut.
A seize heures trente, l'ordre suivant nous parvient : « Attaquez jusqu'à complète usure. » Encore une fois, le 33e s'élance jusqu'aux réseaux allemands intacts, qu'il ne peut traverser.
Le 19, l'ordre est donné de s'emparer coûte que coûte des « tranchées grises » en liaison avec la 4e brigade.
A 11 heures, le 5e et 7e compagnies, au prix de pertes sanglantes, parviennent à 20 mètres de la tranchée allemande.
Cinq hommes ont réussi à sauter dans un ancien boyau reliant « tranchée grise » à la « tranchée blanche » ;
Un barrage en sacs à terre et gabions empêche leur progression, ils l'attaquent résolument à la pioche, sans d'ailleurs pouvoir venir à bout de le renverser, tant les boches sont prodigues de leurs boites à mitraille.
L'assaut est renouvelé à quinze heures, mené par les 6e et 8e compagnies. Quelques fractions gagnent une trentaine de mètres, les autres tombent dès qu'elles ont escaladé les gradins de franchissement.
Les cadavres entassés sur le parapet sont si nombreux qu'ils nous rendent le tir impossible.
Une sape est creusée durant la nuit, nous permettant d'enlever une partie de nos blessés.
Le 20, le 3e bataillon vient relever les débris du 2e, et, pendant cinq jours, consacre tous ses efforts à préparer une nouvelle attaque, en liaison avec le 73e R.I.
Le 26 ; une première sortie est de suite enrayée ; renouvelée quelques instant après, elle permet à la 11e compagnie (**DESAIN**) de prendre pied dans la tranchée allemande du bois du Trapèze, où s'engage une lutte sans merci ; elle tourne à notre avantage.
Dans la soirée, la liaison est établie, et, sans perdre de temps, notre ligne est organisée et solidement étayée. Ces rudes journées nous ont demandé de durs sacrifices et, cependant, le régiment, réduit de plus de moitié, doit demeurer dans le secteur.
Il lui faudra, dix jours encore, lutter contre le froid, la neige et les privations de toutes sortes, travailler sans relâche, creuser le sol, déblayer les boyaux, aménager des abris. Il lui faudra surtout conserver le terrain conquis, dont il est justement fier, et qu'il confie, le 11 mars, aux camarades des 91e et 147e R.I.
Honneur à vous, vaillants soldats de 1915, vous êtes grands parmi les plus grands.
Puisse le souvenir de votre noble exemple guider les générations à venir dans le chemin de l'honneur et du sacrifice !

BRAQUIS (Woëvre) et BOIS D'AILLY (Meuse)
Du 10 mars au 12 mai 1915

Le régiment, très éprouvé par onze attaques successives, est dirigé, en camions-autos, sur les cantonnements de Courtisols et de Sainte-Memmie (région de Chalons-sur-Marne), pour y être entièrement reconstitué.
Le 22, il gagne par étapes Plivot, Athies et Oiry où le général, après une revue, remet la croix de la Légion d'honneur au capitaine **CHARUE**.
Transporté ensuite par voie ferrée dans la région de Longueville, Bar-le-Duc, il est dirigé » sur la Woëvre, par Lisle-en-Barrois, Fleury, Verdun, Tavannes et Braquis.
Le 3 avril, le 33e bivouaque dans les bois d'Herbeville et effecute aussitôt des reconnaissances en vue d'une attaque dans le secteur de Buzy-Parfondrupt, bois de la Dame, cote 209.

L'action menée par le 73e R.I. se déclenche le 5, à l'aube. Le 33e, d'abord en réserve de division, doit bientôt appuyer et renforcer le 73e (groupe **ROUVIN**) qui a subi de lourdes pertes sans pouvoir déboucher. Le 1er bataillon (**DESHAYES**) effectue son mouvement de jour, il est accueilli aussitôt par un feu très précis d'artillerie et de mitrailleuses, qui l'empêche d'atteindre et, par suite, d'entamer la ligne **ROUVIN**. Le commandant est blessé, 6 officiers, 5 adjudants et 218 hommes sont mis hors de combat. Le sous-lieutenant **WARTELLE** prend le commandement du bataillon et le maintient en position, sous le feu, jusqu'à la nuit tombante, où il est relevé par le 2e bataillon.
L'attaque est reprise sans succès, en lisière du bois de Darmont, le 7 avril, à dix-neuf heures, gênée à la fois par un violent orage et par un tir de barrage allemand d'une intensité extrême.
Le 8, le lieutenant-colonel **BOUDHORS** prend le commandement du secteur, les unités du 73e étant définitivement relevées.
Malgré la pluie, le froid, les obus, vivant au milieu des cadavres, dans des trous de tirailleurs, le 33e, neuf jours durant, s'accroche au terrain, harcèle l'adversaire, tente deux assauts et appuie de son feu les attaques voisines.
Relevé, dans la nuit du 17 au 18, par le 45e et le 330e territorial, le régiment, par étapes, puis par convoi automobile, est dirigé sur Commercy où il débarque le 27 avril ; il reçoit des renforts importants, se reconstitue et se prépare à entrer de nouveau en scène dans le secteur de Bockhaus, Courtine, Champignon, Vaux-Ferry, Croix-Saint-Jean, Tête à Vache, bois d'Ailly.
Le 29 avril, le bataillon **CORDONNIER**, s'élançant le premier, est reçu par un feu violent d'infanterie et rejeté sur ses tranchées de départ, perdant les deux tiers de son effectif. Pour comble d'infortune, les Allemands font exploser un fourneau de mine, provoquant deux foyers d'incendie, qui nous isolent complètement de nos lignes.
L'attaque reprend à dix-neuf heures cinquante, menée par le bataillon **CHARUE**. Une seule de ses compagnies, la 4e, peut sortir, elle est accueillie aussitôt par un formidable tir de barrage, en même temps que les minenwerfer bombardent nos tranchées.
Le régiment est relevé le 1er mai pour être réorganisé à Vignot et Commercy.
Le 3 mai, il remonte en secteur et remplace le 10e R.I.. Deux jours durant, il subit un bombardement intense qui est suivi, le 5 mai, à quatre heures cinquante, d'une attaque prononcée, à notre droite, sur la tranchée d'Ailly, tenue par le 8e R.I.
L'ennemi ayant réussi à percer, se rabat sur la tranchée de Vaux-Ferry qu'occupent les 73e et 33e R.I. Le commandant **CORDONNIER** contre-attaque aussitôt sur le flanc droit avec cinq compagnies et reprend une partie du terrain perdu.
Les 1er et 2e bataillons remplacent le 3e, ils ont à repousser un nouvel assaut des boches qui se présentent de front.
Le Bois Mullot est enlevé, après un corps à corps furieux ; les boches tentent de progresser par le boyau du génie, baïonnettes, crosses, outils, tout est employé pour arrêter l'ennemi.
Le lieutenant **MAYOT** établit un solide barrage avec des moyens de fortune, le défend ensuite avec une rare énergie.
Jusqu'au 10 mai, les Allemands renouvellent, à différentes reprises, leur tentative de percée, font exploser cinq fourneaux de mines dans le secteur du Champignon, nivellent chaque jour nos tranchées au moyen d'artillerie lourde et de torpilles, tout cela sans succès.
Le régiment a perdu, en dix jours : 10 officiers et 4323 hommes.
Relevé le 11 mai, il va cantonner à Sorcy, d'où il s'embarque le lendemain pour Epernay, Crugny et Unchair.
Il y stationne jusqu'au 17, époque à laquelle il est dirigé par étapes vers Breuil-sur-Vesles et Romain (Aisne).

LA VILLE-AU-BOIS
Mai-Août 1915

Dans la nuit du 18 au 19 mai, le régiment relève les fractions du 127e R.I. dans le secteur de la Ville-au-Bois, Bois des Buttes, Bois Franco-Allemand, cote 87 devant Pontvert.
A 100 mètres à peine des tranchées allemandes, soumis journellement à un bombardement par minenwerfer, le 33e s'organise, creusant des tranchées, bâtissant des abris, installant créneaux et postes d'écoute, créant des défenses accessoires et patrouillant sans cesse dans le « No man's land ».
Le 2 juillet, il appuie vers l'ouest dans le bois de situé devant Craonne, au pied du Chemin des Dames.
Dans l'eau jusqu'aux genoux, ne pouvant creuser de boyaux, il construit des gabionnades. De nombreuses reconnaissances de nuit sont exécutées, au cours desquelles se distinguent tout particulièrement le sergent **CARDON** et le caporal **MAGNIEZ**, de la 7e compagnie.
Le 4 juillet, le général **BRULARD**, commandant la 2e D.I., vient remettre la croix de guerre, nouvellement instituée, à quelques braves du régiment : capitaine **CHARUE**, capitaine **CORBEIL**, lieutenant **BAGGIO** et 8 hommes. Le 6, nouvelle remise de décorations par le général **DUPLESSIS** au lieutenant-colonel **BOUDHORS**, commandant **de BRUIGNAC,** lieutenants **MAYOT, DUSSART** et 16 hommes.
Le 17, le régiment va cantonner à Prouilly et Pévy, dans la Marne, où le général **FRANCHET D'ESPEREY** remet, à son tour, quelques récompenses. Le 33e est laissé à l'instruction jusqu'au 2 août.
Le voici de nouveau en secteur au Bois Franco-Allemand, au Mont Doyen, à la Carrière et au Bois de la Mine. Les tranchées françaises et allemandes sont très près les unes des autres ; à certains endroits, elles ne sont séparées que par une épaisseur de parapet ; aussi les guetteurs aux créneaux doivent-ils monter la garde revolver au poing.
La fusillade est incessante de part et d'autre, nous échangeons des projectiles nuit et jour, de grosses torpilles défoncent à tout instant nos abris, mais le 33e, tenace et agressif, conserve une supériorité marquée sur son adversaire. Les pertes, au cours de cette période, s'élèvent à 5 officiers et 214 hommes de troupe.

BERRY-AU-BAC – LA MIETTE
2 Septembre 1915 – 10 Février 1916

Relevé par le 401e R.I., le 2 septembre, le régiment va bivouaquer dans le bois d'Hermonville et la ferme Luthernay.
Le 2 octobre, il remplace la 243 e brigade en secteur à Berry-au-Bac, Moscou et cote 108.
Le 6, explosion d'un fourneau de mine allemand ; nous en occupons l'entonnoir.
Le 15, dans la nuit, nouvelle et formidable explosion. La 11e compagnie est coupée du reste du bataillon, sa situation devient critique ainsi que celle de la fraction de la Cimenterie (sous-lieutenant **DERVILLE**) et de la 6e compagnie (à droite). Le lieutenant **LABROUSSE** fait immédiatement occuper l'entonnoir de plus de 100 mètres de diamètre et dans lequel a disparu une section tout entière. Notre organisation est complètement bouleversée, mais l'attitude de tous n'en reste pas moins splendide.
Jusqu'au 11 novembre, le 33e va lutter nuit et jour pour défendre le terrain dont il a la garde, se fortifiant sans relâche, faisant des prisonniers et recueillant d'importants renseignements.
Ses pertes sont de 2 officiers et 145 hommes.

Le 11 novembre, il se rend à Pevy et Roucy, chargé de l'organisation de la deuxième ligne du secteur.
Le 4 décembre, il vient relever le 73e R.I. dans le secteur de la Miette, ferme du Cholera (entre Berry-au-Bac et Juvincourt). Notre réseau de tranchées s'étend de la Miette à l'Aisne, grossie par les dernières pluies torrentielles. Les abris et les boyaux sont pleins d'eau. Privés de tout repos, souffrant terriblement du froid, les vêtements constamment mouillés, les pieds en sang, les poilus du 33e restent cependant vigilants et actifs et font de nombreuses reconnaissances. L'une d'elles permet à la 2e compagnie de ramener des prisonniers appartenant au 20e hussards saxons. Le régiment reste dans le secteur de la Miette jusqu'au 10 février. Il reste en cantonnement de repos à Chalons-le-Vergeur jusqu'au 23 février.

VERDUN (Douaumont)
(23 février au 8 mars 1916)

A l'instruction, aux environs de Ville-en-Tardenois, le 33e est alerté le 25 février 1916 pour participer à la grande bataille de Verdun.
Le 26 février, il arrive à Fleury-Souville et Tavannes, et le 1er mars, il relève en première ligne le 110e à Douaumont.
Le fort de Douaumont vient de tomber aux mains de l'ennemi et celui-ci en profite pour masquer des rassemblements importants.
Sous un déluge effroyable d'obus de tous calibres empêchant toute liaison, le 33e creuse le sol dans répit.
Le 2 mars, vers treize heures, les Allemands revêtus de casques français, protégés par un barrage d'obus lacrymogènes, tentent un assaut par surprise. Le 3e bataillon, qui est en première ligne, résiste stoïquement au choc ; il se fait tuer sur place, plutôt que de céder un pouce de terrain. La 10e compagnie, cernée de tous côtés, se lance désespérément plusieurs fois à l'assaut pour se dégager ; n'y parvenant pas, elle maintient néanmoins l'ennemi en respect.
Le 1er bataillon (capitaine **RICATTE**), est envoyé en renfort, comble le vide laissé par le 3e bataillon et repousse vigoureusement une nouvelle attaque des boches, dirigée sur la ferme Thiaumont. L'ennemi, décimé par le feu, regagne précipitamment le village de Douaumont. Il est poursuivi jusqu'aux lisières sud et est du village, qui sont organisées solidement. Dans la nuit, le bataillon établit un boyau avec l'arrière pour assurer la liaison.
Le 3 mars au matin, de nombreuses reconnaissances furent aperçues à la sortie sud-ouest de Douaumont, elles se dispersent sous notre tir ajusté. Le soir, vers seize heures, le village fut violemment bombardé par notre artillerie, c'était le prélude d'une contre-attaque. Elle fut puissamment soutenue par nos mitrailleuses, qui prirent d'écharpe les Allemands obligés de passer entre la lisière nord-ouest du village et l'église.
A la nuit tombante, les troupes françaises avaient réussi à pénétrer dans la partie sud du village de Douaumont.
Comme il fallait s'y attendre, l'ennemi réagit immédiatement. A vingt heures, il déclencha une attaque violente sur notre front nord ; elle fut arrêtée par nos feux.
Vers minuit, une deuxième attaque, plus puissante encore, vint se briser sur nos lignes, sans pouvoir les entamer (le lendemain, on pouvait voir plus de six cents cadavres gisant devant nos tranchées).
Le 4 mars, vers sept heures, l'ennemi attaqua de nouveau le village. Malgré nos feux de mousqueterie, malgré le tir de nos mitrailleuses, le bataillon fut contraint de se replier et de prendre position à 200 mètres environ de la sortie de Douaumont.
Voulant élargir leur succès, les Allemands tentèrent de progresser par la tranchée, mais un barrage fut aussitôt établi ; puis, le sergent **NOEL**, se portant à l'assaut à la tête de sa section,

réussit à reprendre la plus grande partie du terrain perdu et à porter notre ligne à 40 mètres de la lisière ouest du village.
Le reste de la journée et la nuit furent calmes.
Le lendemain, à la nuit, le 2e bataillon vint renforcer la ligne ; le 3e se trouvait à ce moment complètement dégagé ; malgré les assauts répétés qu'il avait subis, ses tranchées étaient maintenant continues, on y pouvait tirer et tenir.
Le 33e fut relevé le 6 mars par le 170e R.I. Les officiers et les hommes de ce régiment furent fortement impressionnés par l'attitude crâne des survivants, par le bouleversement du terrain et par le nombre de héros tombés au champ d'honneur. Ils purent juger par là de l'héroïsme des combattants et de la puissance des combats qu'ils avaient eus à soutenir.
Le 33e a payé largement son tribut à Verdun. Ces journées de Douaumont lui ont coûté 32 officiers et 1443 hommes (tués, blessés ou disparus), mais l'ordre général **PETAIN** avait été scrupuleusement exécuté : « personne n'avait reculé » !
Il faudrait des pages pour relater les actes de courage individuels qui se sont accomplis pendant ces mémorables journées.
Entre tous ces vaillants, citons néanmoins :
Le capitaine **RIGATTE**, qui prit le commandement de son bataillon en pleine crise, repoussa, pendant quatre jours, une série d'attaques violentes, alors que ses lignes étaient prises à revers par des mitrailleuses, et maintint toutes ses positions, s'imposant à tous par son énergie indomptable et son exemple.
Le sergent **HOREMANS**, qui, seul gradé survivant de sa compagnie, parcourait le front de son unité, enflammant le courage de ses hommes, et qui, sommé de déposer les armes, criait aux boches : « La 5e meurt, mais ne se rend pas : »
Le caporal **GOSSE**, qui, bien que grièvement blessé, refusait de se laisser panser et encourageait ses hommes jusqu'à la limite de ses forces, leur disant : « Occupez-vous des boches et non de moi. »
Le soldat **URCEL**, qui, bien que grièvement blessé à la tête, continue à faire le coup de feu, jusqu'au moment où l'ennemi est repoussé, et qui tombe ensuite épuisé.
Le soldat **ATTRAT**, qui, avec une énergie farouche, alors que cinq Allemands ont pu pénétrer dans les tranché »es, tue les deux premiers à coups de baïonnette et abat de trois balles, les autres, qui cherchaient leur salut dans la fuite.
Le clairon **HAVERLAND** qui, le premier, put rétablir la liaison avec le chef de corps. Enterré trois fois durant son trajet, tenant encore en main son fusil brisé, il exposa au colonel, avec netteté et sang-froid, la situation des unités et la physionomie du combat.

VENDRESSE (Aisne)
Avril-Août 1916

Très éprouvé par les combats de Douaumont, le régiment vient se reformer aux environs de Bar-le-Duc et d'Érize-Saint-Dizier, où il est passé en revue par le général **JOFFRE**.
Notre commandant en chef remet la rosette d'officier de la Légion d'honneur au lieutenant-colonel **BOUDHORS** et de nombreuses décorations aux officiers et aux soldats qui se sont distingués au cours des dernières affaires.
Le 1er avril, le 33e est embarqué pour Épernay, d'où, par étapes, il gagne Bourg et Vendressse (Aisne) pour relever le 144e, dans le secteur de Beaulne, Tordoir, Chivy et Soupir (entre Soissons et le Chemin des Dames) le 17 avril.
Le 19, vers treize heures, l'ennemi déclenche, sur tout le front du secteur, un bombardement des plus violents. A seize heures, une accalmie, se produit; mais, à dix-huit heures quarante-cinq, nouveau bombardement suivi d'une attaque menée par un bataillon environ sur le front de la 5e compagnie.

L'ennemi ne peut prendre pied dans nos tranchées, il est arrêté net par notre barrage d'artillerie, nos tirs de mitrailleuses et de mousqueterie.
A deux heures, une nouvelle attaque vient se briser sur nos défenses accessoires.
Nos tranchées sont bouleversées, nos abris effondrés ; une section entière est ensevelie ; mais les nombreux cadavres allemands qui jonchent la plaine témoignent de l'âpreté de la lutte, de la ténacité des défenseurs.
Pendant tout le mois de mai, l'ennemi se montra très actif, démolissant journellement nos positions, tentant plusieurs fois, de jour et de nuit, d'atteindre nos lignes. Ce fut pour lui un échec complet.
Le 16 juin, afin d'identifier une nouvelle division allemande, une importante reconnaissance est envoyée sur Chivy. Elle est menée par les sous-lieutenants **LALLART, DEVIENNE** et **NOEL**, qui, protégés par un tir d'encagement, pénètrent dans les ouvrages ennemis, et, une heure durant, explorent et incendient les abris souterrains, détruisent le matériel et les approvisionnements. Les Allemands avaient évacué leur première ligne, mais papiers et pattes d'épaules permirent de recueillir les renseignements escomptés.
Au cours de la contrepréparation, le 33e eut son chef de corps, le lieutenant-colonel **BOUDHORS**, blessé par un éclat d'obus.
Le 11 juillet, à deux heures cinquante, l'ennemi fait exploser plusieurs fourneaux de mine, créant des entonnoirs à très faible distance de nos parapets, pour la possession desquels s'engage aussitôt une lutte sans merci, à la grenade et à la baïonnette. Grâce aux 1re et 2e compagnies, cette lutte tourne encore à notre avantage et, une fois de plus, le Boche n'a pu exploiter son succès.
Du 12 au 22, ce ne sont que duels de torpilles, échanges de coups de main, tirs de harcèlement.
Le 33e, pendant cette période, a fait preuve de ses qualités habituelles de bravoure et d'endurance, inquiétant l'ennemi continuellement, l'obligeant à renforcer sa garnison, l'empêchant de pénétrer dans nos lignes.
Relevé par le 107e R.I., le régiment est dirigé par étapes sur Chatillon-sur-Marne et Jonchery et embarque pour Pont-de-Metz et Salouel (Somme). Il y arrive le 7 août.
Ses pertes au cours de cette dernière période ont été de 15 officiers et 218 hommes.

OFFENSIVE DE LA SOMME
(Septembre 1916)

Après être resté deux semaines à l'instruction aux environs d'Amiens, Pont-de-Metz, Saluel, Chipilly, le 33e, sous les ordres de son nouveau chef, le lieutenant-colonel **PARTIOT**, est prêt pour de nouveaux combats.
Une grande offensive de l'armée française vient d'être déclenchée, elle a été précédée d'une préparation d'artillerie jusque là inconnue.
Anglais et Français, confiants en leurs chefs, rivalisent d'entrain et de courage.
C'est plein d'ardeur, de gaieté, que, le 5 septembre, le 33e s'élance à l'assaut des positions ennemies. L'objectif est constitué par la ligne Combles-ferme du Priez.
Le 2e bataillon, sous les ordres du commandant **DUCAMP**, est le premier à l'honneur ; mais un tir de barrage d'artillerie ennemie l'accueille dès la tranchée de départ, empêchant toute progression.
Il est dix-huit heures, la nuit commence à venir, en même temps qu'une pluie diluvienne détrempe le sol. Mais ces circonstances sont propices aux effets de surprise. Un ordre bref (vingt heures) et le mouvement se déclenche à une allure vive. Quelques postes avancés ennemis sont cueillis sans avoir pu tirer un coup de feu, et, bientôt, c'est la ligne tout entière qui tombe entre nos mains. La baïonnette, en la circonstance, s'est montrée souveraine et les nombreux cadavres allemands restés sur le terrain, ont démontré, par la suite, l'ardeur avec laquelle le combat a été

mené. Sans perdre un instant, les positions conquises sont organisées et le 6 septembre à l'aube, le 2e bataillon est installé sur une ligne puissante, solidement étayée par des mitrailleuses.
Le 3e bataillon, à son tour, est engagé. Sa progression est difficile et de très grosses pertes l'obligent à s'arrêter devant la corne nord du bois d'Anderlu.
Le 7 septembre, nous avons à repousser une contre-attaque ennemie, forte d'environ deux compagnies. Prise sous le feu de nos armes automatiques, elle est dispersée avant d'avoir atteint nos lignes.
Dans la nuit du 10 au 11 septembre, le régiment est relevé par le 8e R.I.
Le 13 septembre, la 4e brigade, formée provisoirement par le 33e R.I. et le 8e R.I., sous les ordres du colonel **de CORN**, reprend à nouveau sa place dans la bataille. Les 1er et 3e bataillons du 33e, après une lutte ardente, s'emparent des tranchées de l'Hôpital », du « Trentin », et poussent jusqu'à 300 mètres au sud de la ferme Le Priez. Le 14, la 2e compagnie, sous les ordres du capitaine **DOLON**, enlève, dans un élan splendide, la ferme Le Priez. Le 3e bataillon, en liaison avec les zouaves, s'empare de la route Rancourt-le-Priez et s'y installe.
Le 15, la 6e compagnie, sous l'énergique impulsion de son chef, le capitaine **DEMIAUTTE**, se porte en avant et gagne quelques centaines de mètres.
La journée du 18 est marquée par un redressement de la ligne, redressement qui permet à la 6e compagnie de gagner de nouveau du terrain et de faire reculer les boches dans la tranchée de Trieste.
La relève par le 127e R.I. nous surprend dans la nuit du 19 au 20 en plein travaux d'organisation.
Le régiment, momentanément retiré de la lutte, vient bivouaquer au bois Billon, où il est à nouveau reconstitué. Le 26 septembre, il prend à son compte une partie de la ligne anglaise, du village de Morval à Combles, point de départ pour une action sur Sailly-Saillisel, qui est l'objectif éventuel.
Le 28 septembre à treize heures quarante, l'ordre d'attaque est donné, presque aussitôt suivi d'un ordre de relève par la 56e D.I.
Ces journées glorieuses ont été chèrement payées par 193 tués, 665 blessés et 13 disparus.

CHAMPAGNE
(Octobre 1916 à janvier 1917)

Embarqué en camions le 5 octobre à la ferme de Bronfay, le 33e cantonne successivement à Bussy-les-Poix, Frécamp, Hamps et Mont-Loeuilly, d'où, par voie ferrée, il est dirigé sur Chalons-sur-Marne.
Après quelques jours de repos, le régiment va reprendre sa place en première ligne.
Le 10 octobre, il séjourne à Somme-Vesle et Poix, le 15 à Hans et, le 16, il occupe le secteur du fortin de Beauséjour (tranchées de Champagne).
Ici, c'est la guerre de mines, la lutte de tranchée à tranchée, à la grenade, en sape profonde et noire ; c'est la craie, la boue.
Tout cela, trois mois durant, le 33e l'a vécu tour à tour à Maisons de Champagne, au Fortin, à la Butte de Mesnil, à la Main de Massiges, travaillant sans relâche à améliorer et à fortifier ses positions, à quelques mètres du boche dont il n'est séparé, parfois, que par une frêle muraille de sacs à terre, sans cesse écroulée, sans cesse réparée.
Lorsqu'il quittera ce secteur, il laissera derrière lui 86 braves tombés dans l'accomplissement de leur devoir journalier.

CHEMIN DES DAMES
CRAONNE
Février – Avril 1917

Entré le 5 février 1917 dans le secteur de l'Aisne, le 33e, dans la nuit du 8 au 9 avril, est relevé par la 2e D.I. et va cantonner aux carrières de Romain.
Le 15 avril, à la tombée de la nuit, le régiment, alors au bivouac aux environs de Meurival, se porte à son emplacement de combat, à 400 mètres au sud-ouest du château de Blanc-Sablons.
Le 16, à six heures, il gagne le second emplacement prévu, au nord de Craonnelle.
Dans la matinée du 17, le bataillon **CORBEIL** est mis à la disposition du colonel **MOUGIN**, du 201e R.I. qui lui prescrit de se porter à la tranchée du Balcon.
Le sous-lieutenant **MONTAUFIER** gagne avec sa section l'entrée du boyau Stauffen et aussitôt attaque à la grenade la tranchée du Balcon. Son action très énergiquement menée fait reculer les Allemands et facilite la marche du bataillon.
Ce même officier « nettoie » la tranchée du Balcon jusqu'à proximité du saillant du Jutland, tue un grand nombre d'Allemands et fait 80 prisonniers ; mais, contre-attaqué violemment de trois côtés (notamment par des Allemands débouchant d'un tunnel faisant communiquer la tranchée du Balcon avec la tranchée des Sapinieres), son approvisionnement de grenades épuisé, il est obligé de se replier, mais ne cède le terrain que pied à pied. Renforcé par des sections de son bataillon, le sous-lieutenant **MONTAUFIER** reprend aussitôt l'offensive et se rend maître de toute la tranchée du Balcon à l'exception du fortin 3415.
Le régiment relève, dans la nuit du 17 au 18, le 201e R.I. entre le boyau Stauffen et le point 3415. Le bataillon **CORBEIL** reste en place. Le bataillon **CHARRIERE** a relevé la droite du 201e R.I. à l'exception de la compagnie **FOURNIER** (11e) qui vient relever des éléments du 201e R.I., à l'ouest du boyau Stauffen.
A six heures, à la suite d'un violent combat à la grenade, le fortin 3415 est enlevé par la section du sous-lieutenant **DEBAUDRINGHIEN** appuyée par la 5e compagnie ; la liaison est obtenue dans la tranchée du Balcon avec le 1er régiment.
L'attaque projetée pour le 18 est reportée au 19, à seize heures. Le régiment a pour objectif les tranchées des Sapinieres et de la Plaine ; le bataillon **CHARRIERE** doit constituer la première vague. La 11e compagnie, accueillie à la crête par un très violent feu de mitrailleuses, s'est arrêtée au pied des réseaux non détruits.
La 9e compagnie atteint la tranchée des Sapinieres et la tranchée de la Plaine. La garnison de ces ouvrages n'a pas eu le temps de sortir de ses abris. Quelques Allemands sont faits prisonniers, tous les autres sont tués ou blessés dans leurs trous.
Le sous-lieutenant **DEBAUDRINGHIEN**, à la tête de sa section, attaque le fortin 3417 ; blessé, il continue néanmoins à diriger le combat. Les mitrailleurs allemands se défendent avec acharnement, ils sont tués sur place et leurs mitrailleuses détruites.
Les Allemands exécutent aussitôt un violent tir d'obus asphyxiants pour retarder notre progression. Puis, pendant que nos nettoyeurs de tranchée sont aux prises avec l'ennemi sortant du tunnel déjà mentionné, une contre-attaque allemande, forte d'au moins un bataillon, précédée de grenadiers et de fusiliers très légèrement équipés, débouche brusquement des pentes nord du plateau.
Une lutte corps à corps s'engage : la 9e compagnie se défend avec acharnement, mais, à sa droite, le 1er R.I. ayant cédé le terrain, elle se voit menacée d'encerclement. Il faut se replier pied à pied. Le capitaine **CHARRIERE** est frappé à bout portant, en encourageant ses hommes à la résistance. La tranchée du Balcon est menacée à son tour ; aussitôt le lieutenant **SANTORY** s'élance à la tête des hommes qui l'entourent. Il abat à coups de revolver plusieurs Allemands et tombe à son tour mortellement atteint. Nos renforts, heureusement, ont eu le temps d'arriver,

l'ennemi ne peut plus progresser et notre ligne est rétablie à 50 mètres au nord de la tranchée du **BALCON**.
Le 3e bataillon a été si éprouvé qu'il ne lui reste même plus un officier pour chacune des compagnies ! La 9e compagnie, très réduite, privée de la plus grande partie de ses cadres est jugée trop en pointe ; elle reçoit l'ordre de se retirer sur son ancienne position. Le 19, vers vingt heures quinze, les Allemands tentent une nouvelle contre-attaque, mais arrêtée par notre tir de barrage et par nos mitrailleuses, ils ne peuvent aborder notre ligne. Les journées des 20, 21 et 22 sont employées à l'organisation des positions nouvelles.
Relevé dans la nuit du 22 au 23, par les 43e et 47e R.I., le 33e est dirigé sur le camp de Mailly pour y être reformé et remis à l'instruction.

LES FLANDRES
BIXSCHOOTE
(juillet-Décembre 1917)

Installé dans les baraquements de Sainte-Tanche du camp de Mailly, le 33e y séjourne jusqu'au 11 juin.
Le 12 juin, il va cantonner à Cligny et Chatenay-sur-Seine, où il demeure du 17 juin au 1er juillet.
Le 2 juillet, le régiment part pour les Flandres, il fait maintenant partie de la 1re armée (général **ANTHOINE**) et doit prendre part à l'offensive franco-anglaise au nord d'Ypres.
Le 28, il arrive en camions à Ostvleteren où il bivouaque.
Le 29, le 3e bataillon relève un bataillon du 43e R.I. qui tient le secteur d'attaque du régiment.
Des reconnaissances exécutées quatre nuits successives ont permis de constater les résultats excellents de notre préparation d'artillerie, l'ennemi a même abandonné ses premières et deuxièmes lignes.
Dès le premier jour, le 3e bataillon a poussé deux sections à l'est du canal, l'une à la maison de relève, l'autre à la même hauteur, près du bois de Bixschoote.
Dans l'après-midi du 30, un tir d'artillerie extrêmement violent, avec répétition de barrage roulant, est exécuté sur les tranchées ennemies sans provoquer de réaction notable.
Un avion ennemi qui survolait nos lignes est abattu ; des hommes de la 10e ramènent la mitrailleuse et tous les papiers du bord.
Le 30, vers vingt heures, les 1er et 2e bataillons quittent Ostvleteren pour gagner la ligne des abris D. où ils doivent séjourner quelques heures, en attendant que les passerelles soient établies.
Ce travail, soigneusement préparé à l'avance, est exécuté en un temps extrêmement court.
Huit passerelles par bataillon sont placées par les compagnies 1/13 et 1/64 du génie, aidées par des pionniers du régiment. Le colonel reçoit, vers vingt-deux heures trente, l'indication de l'heure « H » (qui est quatre heures vingt-six) et presque en même temps celle des objectifs à atteindre le jour J (tranchée Korteker et de Bixschoote et, éventuellement, fermes André Smits et du Cimetière).
A trois heures quinze, les bataillons de première ligne se dirigent vers le canal ; l'ennemi déclenche à ce moment un tir de barrage violent à hauteur de la ligne des abris B, de l'Yperlée et du canal, gênant considérablement notre mouvement.
Néanmoins, à l'heure prescrite, tous les bataillons ont franchi le canal, et se trouvent en place, en formation d'assaut, dans l'ancienne première ligne ennemie.
Le premier objectif (la tranchée du Casque) est atteint sans difficulté.
A cinq heures quarante-huit, l'attaque reprend pour gagner la ferme Cheurot, à la lisière nord-est du bois triangulaire. Le 1er bataillon rencontre un blockhaus défendu par un officier et une

trentaine d'hommes ; une dizaine d'entre eux sont tués, les autres sont faits prisonniers. D ce deuxième objectif, le 273e envoie des reconnaissances qui ont pour mission de reconnaitre la tranchée de Korteker. Elles y parviennent sans difficultés et les bataillons de première ligne les suivent aussitôt.
Restait Bixschoote à enlever. Des patrouilles de combat ainsi que le groupe franc sont envoyés en reconnaissance. Avec l'une d'elles, le sous-lieutenant **DERVERCHER** entre dans Bixschoote et fait prisonnier une vingtaine d'Allemands (dont 1 officier) qui se trouvaient dans un poste de secours.
Les 6e et 2e compagnies pénètrent les premières dans Bixschoote, tuant ou faisant prisonniers les Allemands qui s'y trouvaient encore.
A dix heures quinze, la 6e compagnie (capitaine **DEMIAUTTE**) atteint la lisière « est » du village et réussit même à s'établir à 200 mètres au-delà. A peu près à la même heure, la 2e compagnie (capitaine **DOLON**) dépasse la route Smits, cabaret Korteker.
Au fur et à mesure de l'avance des régiments voisins, la compagnie de droite (compagnie **DUPREZ**) et la compagnie de gauche (capitaine **GAILLARD**) progressent jusqu'à hauteur des compagnies du centre.
A onze heures quarante-cinq, lorsque l'avion de la D.I. survole nos lignes et avant même que ce dernier l'ait demandé, le jalonnement par panneaux est fait et parfaitement compris.
Dès que la situation parait établie, une reconnaissance d'une section (sous-lieutenant **CONIA**) se dirige sur la ligne André Smits, la trouve pourvue d'abris en bon état et l'occupe. Elle cherche la liaison jusqu'aux environs des fermes des Lilas et du Cimetière, mais n rencontrant aucun élément ami, se trouvant trop en l'air, elle se replie conformément aux ordres qu'elle avait reçus.
La reconnaissance envoyée par le bataillon de gauche, vers la ferme du Cimetière, est accueillie par des feux de mitrailleuses et subit des pertes. Elle ne peut aborder la ferme, mais reconnait que la batterie 4301 est solidement occupée par l'ennemi. L'organisation de la position conquise commence aussitôt ; mais un avion ennemi ayant pu survoler nos lignes et repérer nos emplacements, peu de temps après son passage, un violent tir d'artillerie vient enrayer nos travaux.
Des groupes ennemis apparaissant assez nombreux dans les environs de la ferme du Cimetière, le groupe franc, ayant l'aspirant **SAVARY** à sa tête, cherche à en reconnaitre l'importance.
Vers seize heures trente, le feu de l'artillerie allemande, sur Bixschoote et sur notre première ligne, redouble d'intensité. Au même moment, l'avion de la division lance une fusée jaune indiquant une « menace de contre-attaque ».
Nos unités de première ligne, ainsi averties, se tiennent sur leurs gardes ; aussi, à dix-sept heures, quand la contre-attaque ennemie débouche, elle est aussitôt prise sous le feu de nos mitrailleuses et de tous nos fusils, et contrainte de rentrer dans ses tranchées sans avoir pu se développer.
Le reste de la journée fut marqué par un bombardement intermittent sur Bixschoote.
A la nuit, le sous-lieutenant **CONIA**, avec sa section, va occuper la ferme Smits ; mais comme il se trouve isolé de plus de 500 mètres de toute troupe amie, l'ordre lui est donné de se replier.
Le régiment reste sur la position conquise dans des conditions de terrain et de temps extrêmement pénibles, exposé, de plus, à un violent bombardement par obus de gros calibres.
Le 3 août, au soir, le bataillon de gauche (2e) est relevé par le 233e et va dans les lignes des abris B et C ; le 3e bataillon est relevé, dans la nuit du 4 au 5, par le 127e R.I.
Le 1er bataillon et l'E. M. sont relevés à leur tour dans la nuit du 5 au 6 par le même régiment.
A la suite de ces combats, le 33e obtient une citation à l'ordre de l'armée.
Le 14 août, au cours d'une revue, le drapeau est décoré de la croix de guerre par le général **PETAIN**.
Après un repos de quinze jours, passé dans la région de Bergues, le régiment reprend le service des tranchées dans le secteur de Bixschoote.

En septembre, il exécute deux coups de main sans résultats sérieux, le débordement des rivières empêchant tout passage sur la rive ennemie.
Le 11 octobre, un violent bombardement par obus toxiques nous cause des pertes importantes. Le commandement **DION**, le capitaine **DESSAINT**, plusieurs autres officiers et une centaine d'hommes sont évacués.
Ensuite, c'est la période de longs repos.
A Guines, pendant un mois, le régiment se reforme, et sous le commandement de son nouveau chef de corps, le lieutenant-colonel **WENDLING**, se prépare à de nouvelles opérations.
Le 5 décembre, par voie de terre, le 33e gagne Esbly (près Meaux). Il y séjourne du 25 décembre au 26 janvier, complétant encore son instruction et son entraînement.

JUVINCOURT
Janvier – Mai 1918

La nouvelle année, celle qui devait nous donner la victoire trouva donc le 33e dans ses cantonnements de repos.
Le 27 janvier, il fit mouvement pour débarquer à Fere-en-Tardenois.
Jusqu'au 10 février, les compagnies furent employées aux travaux d'organisation de la position intermédiaire de la 2e position.
Le 7 mars, les 1er et 2e bataillons relèvent deux bataillons du 233e R.I. dans le sous-secteur du Bois de Beaumarais.
Le 3e bataillon prend la place en première ligne d'un bataillon du même régiment. On reste ainsi dans cette situation jusqu'au 19 mars, jour où le 1er bataillon monte en première ligne, le 2e en soutien. Le 3e bataillon, désigné comme bataillon de réserve, s'installe à Cuiry-les-Chaudardes et au camp de Broussilof.
Le régiment subit de grosses pertes au cours des 19 et 20 mars (mines, coups de main, bombardements, gaz).
Le 30 mars, le 33e R.I. relève une partie des éléments du 110 dans le sous-secteur de la Ville-au-Bois.
Le 3 mai, le 33e est relevé par le 217 R.I. pour aller plus à l'ouest remplacer le 73e, dans le sous-secteur voisin.
Le 6 mai, au soir, le régiment est remplacé par le Northumberland fusiliers et va au repos à Courcelles et Concevreux.
Embarqué le 14 mai à la gare de Braine, le régiment, se rend dans la région de Beauvais et cantonne à Vauroux et Troussures.
Le 33e reste dans cette situation jusqu'au 26 mai. Le 26 mai, il reçoit, à onze heures, l'ordre de se tenir prêt à être enlevé en auto le 28 au matin. La situation était sérieuse, la poussée boche, sur la rive droite de l'Oise et sur l'Aisne, était déjà inquiétante. Dans la soirée du 28, après une dure journée de voyage, le 33e arrive dans la région d'Orrouy et de Gillocourt, au sud de la forêt de Compiègne.
Dès ce moment, c'est l'alerte permanente.

CHAUDUN – DOMMIERS
(30 mai-7 juin 1918)

Le 30 mai, la 51e D.I. quitte ses cantonnements à cinq heures, le 33e formant la colonne du Sud (itinéraire : Elincourt, Wattiers-Voisin, Bonneuil-en-Valois, Emeville, Haramont, Viviers, Puisieux, Montgobert, ferme Verte-Feuille, la Croix-de-fer). Ordre de marche : 1er, 2e, 3e bataillons et C. H. R.

Le commandant **GRANDJON** prit le commandement de la colonne. Vers quatorze heures, le régiment atteint Vivières, où il fait grande halte.
A seize heures, ordre de gagner Dommiers et de s'établir en bivouac, dans les bois, à 400 mètres au sud-est de l'église.
A vingt heures, le colonel reçoit, du général commandant la division marocaine, l'ordre d'établir le 33e en soutien de sa division, qui, engagée depuis le 29, avait déjà beaucoup souffert. Le régiment est en place à minuit.
31 mai. – A deux heures quinze, parvient l'ordre d'opérations de la 51e D.I. pour l'attaque qui doit commencer à neuf heures. La division est en réserve, son emploi est prévu sur le plateau de la rive sud de l'Aisne.
A deux heures trente, le général commandant la division marocaine prescrit à son tour de préparer une contre-attaque, avec l'appui d'une compagnie de chars légers, pour le cas où l'ennemi attaquerait avant le déclenchement de notre offensive.
A huit heures trente ,nouvel ordre d'opérations de la 51e D.I. modifiant la zone d'action du groupement **LACAPELLE** ; le régiment doit se tenir prêt à marcher sur la Croix-de-Fer, Bersy-le-Sec, ferme La Carrière-Levêque, en liaison, à gauche, avec le 73e R.I., à droite, avec le 273e R.I. qui marche dans la direction de Chaudun-Septmonts.
A neuf heures trente, l'I.D./51 prévient que l'attaque est retardée vraisemblablement jusqu'à midi.
L'ordre général n° 8 de la 51e D.I., reçu à onze heures trente-cinq, ne prévoit aucun mouvement pour le 33e R.I.
A quinze heures l'ordre n° 10 de la 51e D.I. prescrit une attaque avec deux bataillons du 33e, un bataillon en première ligne (bataillon **GRANDJON**), direction : lisière sud de Chaudun ; un bataillon en deuxième ligne (bataillon **GAY**), le 3e bataillon étant mis provisoirement à la disposition de la division marocaine.
L'attaque prévue pour seize heures est reportée à seize heures trente, elle se déclenche enfin à dix-huit heures. Le 1er bataillon (**GRANDJON**) progresse sous le feu des mitrailleuses, et s'établit dans le quadrilatère ouest de Léchelle, à 300 mètres de la route Chaudun-Vierzy, en liaison, à droite, avec le 273e.
Ce bataillon doit seul mener l'attaque avec le 273e. Le 3e bataillon (**DION**), à la même heure, attaquait entre Ploisy-Chaudun, sans appui d'artillerie, progressait de 1200 mètres et atteignait le chemin de terre Chaudun-Ploisy. Non étayé à droite et à gauche, se trouvant trop en l'air, il dut reporter une partie de sa ligne en arrière.
A vingt heures trente, la 51e D.I. relève les éléments de la division marocaine, en position au sud de la route Nationale de Soissons-Villers-Cotterets et du chemin du mont de Courmelles.
Le régiment a ses trois bataillons en ligne : bataillon **GRANDJON** à droite, en liaison avec le 273e, bataillon **GAY** au centre, bataillon **DION** à gauche, en liaison avec le 73e R.I.
Ce dispositif est réalisé le 1er juin à la pointe du jour. Dès sept heures trente, l'ennemi bombarde violemment, nous recevons même quelques obus à gaz.
A huit heures quarante-cinq, l'intensité de l'artillerie est telle qu'elle laisse prévoir une attaque imminente.
En effet, à neuf heures, celle-ci se déclenche. Elle est bientôt enrayée par le tir de nos armes automatiques ; l'ennemi est rejeté sur sa position de départ.
A treize heures, deux compagnies du 73e (du bataillon **de BEAUCORPS)** rattachées au 33e R.I. sont mises à la disposition du commandant **GRANDJON** pour protéger son flanc droit, le 273e se trouvant fortement pressé.
A vingt-deux heures, les deux compagnies du 73e n'ayant pas encore rejoint, le peloton de pionniers est envoyé pour prolonger, à droite, le bataillon **GRANDJON** et établir la liaison avec le 273e. un peu plus tard, ce bataillon est obligé de se replier sur la route Chaudun-la-Raperie pour raccourcir l'intervalle qui le sépare du 273e.

Dans la matinée du 2 juin, les éléments à droite de la 51e D.I. n'ayant pu empêcher l'ennemi d'arriver aux abords de la ferme Beaurepaire, ordre est donné au régiment, à neuf heures cinquante, de tenir le front Chaudun-Maison-Neuve-Beaurepaire, en liaison avec le 273e.
Le peloton de pionniers est remis à la disposition du colonel.
A quatorze heures, l'ennemi ayant atteint le front Beaurepaire-Maison-Neuve, le bataillon **GRANDJON**, les deux compagnies du 73e et la compagnie **GAILLARD** se replient en combattant ; elles s'établissent entre la crête Chaudun-Maison-Neuve et la route Nationale.
Le bataillon **GAY** continue à résister dans Chaudun, sa consigne est de tenir jusqu'au bout, l'honneur du régiment réclame ce sacrifice suprême. Débordé par le sud, sentant l'étreinte se resserrer de plus en plus, le chef de bataillon renouvelle un geste fameux ; il forme son bataillon en carré et repousse les assauts répétés de l'ennemi. Entourés de morts et de blessés, haletants, couverts de terre et de sang, les soldats du 2e bataillon ont compris leur devoir et luttent jusqu'à la mort ; mais, submergés par le nombre, cette poignée d'hommes finit par tomber aux mains de l'ennemi…
Parmi tant d'actes de courage, accomplis en ces heures malheureuses, la brillante conduite du lieutenant **SECLET** mérite une mention spéciale. A 600 mètres en avant d'une de ses sections de mitrailleuses, un officier d'artillerie allemand, à cheval, met sa batterie en position. **SECLET**, prenant une pièce, abat officier, servants et conducteurs. Mais, pour tirer, il s'est découvert : il est frappé de deux balles à la tête. Officier très sympathique, son ardente bravoure faisait l'admiration de tous.
La chute de Chaudun mit le 3e bataillon dans une situation critique. Il réussit cependant à se dégager.
Le chef de bataillon finissait à peine de dicter ses ordres pour l'exécution de ce mouvement qu'un obus de gros calibre tomba près de lui.
Agonisant, le commandant **DION** a encore l'énergie d'appeler l'officier qui doit le remplacer : « Voyez, **VIVREL**, lui dit-il, je meurs le crayon à la main, en donnant des ordres… Vive la France ! »
L'aviation ennemie prit une part très active à l'attaque en mitraillant nos fantassins, en jetant des bombes sur nos batterie ; le vaillant **DANOIZAL**, avec son F. M., eut la satisfaction d'abattre un de ces sinistres oiseaux qui tomba à ses pieds.
A la nuit, le front est tenu, à droite, par le bataillon **GRANDJON** ; au centre, par le groupement **GAILLARD** formé de deux compagnies du 73e et de la 7e compagnie ; à gauche, par le bataillon **VIVREL** ; à vingt et une heures, le capitaine **VIVREL**, blessé, est remplacé par le capitaine **RICATTE**.
Le 3 juin, à six heures trente, le commandant **de BEAUCORPS** avec ses éléments disponibles vient en appui du bataillon **RICATTE**. Il prend le commandement de ce groupement.
L'attaque allemande n'était pas terminée ; des divisions fraiches (on le sut plus tard) étaient arrivées dans la nuit.
A six heures, l'ennemi commence une préparation d'artillerie d'une extrême violence, suivie, à sept heures trente, de l'attaque de nos positions.
A huit heures, la droite du 33e R.I. tient toujours à la route Nationale, mais sa gauche a dû se replier pour conserver la liaison avec le 144e, qui a cédé du terrain.
A neuf heures dix, le front peut être ainsi jalonné » ; Tilleul de Laglaux, cote 158, Verte-Feuille. C'est sur cette ligne que le colonel organise rapidement ses éléments disponibles en deux groupes de manœuvre.
Dans la nuit, le général commandant la 51e D.I. ayant prescrit de tenir à tout prix la lisière « est » de la forêt de Retz et la tête du ravin Dommiers, le colonel décide de reporter le front à la route du Calvaire-Cote 158.
L'opération est effectuée vers quatre heures par la 2e compagnie du 73e, ainsi que les éléments **PENEL** et **FREJAC**.

Le 4 juin, à onze heures, l'ennemi déclenche un bombardement d'une extrême violence sur nos premières lignes ; à onze heures trente, il passe à l'attaque avec le 1er bataillon, ayant visiblement Dommiers pour objectif ; nos tirs de mitrailleuses et de fusils-mitrailleurs, exécutés avec calme et sang-froid, l'arrête net et l'obligent à rentrer précipitamment dans ses lignes.
A treize heures, l'ennemi intensifie son tir d'artillerie qui bientôt prend l'allure d'une véritable préparation.
Notre ligne s'établit à 300 mètres à l'ouest de la ligne du Calvaire, cote 158.
Vers dix-huit heures, l'ennemi tente une attaque en direction du ravin de Dommiers, quelques éléments du 144e se replient. Une contrattaque rétablit la ligne immédiatement. La soirée et la nuit se passent sans que la situation soit modifiée.
Dans la nuit du 4 au 5, le 33e est remplacé par le 1er bataillon du 12e cuirassiers à pied. Comme il n'a pas été possible de dégager avant le jour les éléments qui se trouvaient à découvert, ceux-ci ne sont relevés que dans la soirée du 5.
Le 6 au matin, le régiment est regroupe à Retheuil, en cantonnement bivouac.
Au cours de ces journées de combat, le régiment a perdu 30 officiers, 1184 hommes.
Parmi les officiers, ont été tués :
Le lieutenant **PICHON**, le 31 mai ; le commandant **DION**, le lieutenant **DROUET**, le sous-lieutenant **SECLET**, le 2 juin ; le sous-lieutenant **ALLIOT Gaston**, le 4 juin ; sous-lieutenant **POLLE**, mort le 12 juin des suites de ses blessures ;
Après les pertes considérables subies pendant ces dures et sanglantes journées, les unités du régiment étaient bien réduites. Elles furent réorganisées au plus vite et, le 9 juin le régiment était prêt de nouveau à entrer dans la lice.

LAVERSINE-CUTRY
(9 au 14 juin 1918)

Le 9 juin, le colonel du 33e est avisé que la 51e D.I. relèvera, dans la nuit du 10 au 11 juin, la 151e D.I. avec mission de défendre la tête du ravin de Cutry.
Le 10 juin, à huit heures, le général **LACAPELLE**, commandant le 1er C.A., se fait présenter les officiers et sous-officiers du régiment et leur fait part de la satisfaction que lui a donnée la 51e division et, en particulier le 33e R.I.
La situation reste grave, nous dit le général ; il faut à tout prix sauver la France et ne pas perdre, dans un moment de défaillance, le bénéfice de quatre années de souffrance. Le général termine en disant qu'il compte sur tous pour un nouvel effort, en un moment où on ne doit plus mesurer sa fatigue, mais être prêt à faire jusqu'au dernier sacrifice.
Quatre heures plus tard, le colonel et plusieurs officiers partent reconnaitre la position, dont, à la nuit, le régiment aura à assurer la garde. Dans la soirée, le commandant **PRUNAUX-CAZER,** qui devait amener le régiment et avait déjà commencé son mouvement, reçoit à Taillefontaine l'ordre de retourner à Retheuil.
A minuit, le régiment se remet en marche pour occuper, face à l'est, la deuxième position sur le chemin de Haute-Fontaine, Mortefontaine, à hauteur de Mortefontaine.
A trois heures, chacun est à sa place.
Le 11 juin, le 33e relève les éléments du 407e et du 410e au nord du ravin de Cutry, en liaison à droite avec le 273e, à gauche, avec le 73e.
Le régiment avait un front de 900 mètres environ ; les compagnies ne comptaient pas plus de 50 hommes à leur effectif, chaque compagnie de mitrailleuses ne pouvait pas mettre en ligne plus de six pièces.
Il n'existait ni tranchée, ni abri, et seuls, les seigles déjà hauts dissimulaient l'emplacement de nos troupes. Ce couvert devait d'ailleurs servir quelques heures plus tard à l'ennemi pour s'infiltrer et déborder notre position.

Le 12 juin, vers deux heures trente, un bombardement par obus de gros calibres et à gaz est déclenché sur les première et deuxième lignes, détruisant en quelques minutes tous nos moyens de liaison : téléphone, T.P.S., T.S.F.
Néanmoins, par coureurs, le colonel est tenu au courant de la situation.
A quatre heures, le tir de l'artillerie s'allonge et l'attaque ennemie se déclenche, brutale, irrésistible.
Notre défense est acharnée, les mitrailleuses du 3e bataillon brûlent en quelques minutes quatorze caisses de cartouches.
Par un blessé, le colonel apprend que les Allemands ont débordé le ravin de Cutry et atteignent les pentes sud de ce ravin.
Le régiment est attaqué sur tout son front avec la même violence, il n'a pour toute réserve que la 10e compagnie chargée de garder la cote 128.
A six heures, le 3e bataillon (**RICATTE**) tient toujours dans le ravin de Cutry, le 2e bataillon (**de HEINE)** résiste avantageusement sur le plateau en liaison avec le 73e.
A six heures quinze, un éclaireur monté apporte au colonel la nouvelle de l'anéantissement tragique du 1er bataillon (**GRANDJON**). Complètement encerclés, officiers et soldats ont brûlé jusqu'à leurs dernières cartouches et se sont fait tuer sur place, faisant payer chèrement à l'ennemi le sacrifice de leur vie.
Le 3e bataillon devait bientôt subir le même sort. Dès que l'ennemi eut allongé son tir d'artillerie, le capitaine **RICATTE** porta ses deux compagnies sur la crête, à environ 50 mètres au-delà du ravin pour barrer la route aux soldats du Kaiser. Mais écrasés par le nombre, les survivants des 9e et 11e compagnies se replient sur Cutry, dont ils vont retarder l'accès aux boches.
Mitrailleuses et fusils-mitrailleurs, placés dans les maisons crénelées, fauchent les vagues d'assaut qui, sans cesse, abordent le village. La résistance tombe avec le dernier défenseur.
Vers six heures trente, sous la poussée constante de l'ennemi, la droite du bataillon **de HEINE** se replie en crochet défensif. La compagnie de réserve se porte sur son emplacement de combat.
Tous les éléments encore disponibles du régiment (pionniers, agents de liaison, téléphonistes) placés sous les ordres des lieutenants **DUSSART** et **DEBRET**, participent à la défense du plateau.
Le commandant du 2e bataillon rétablit un instant la situation par une vigoureuse contrattaque ; sur la gauche, la pression s'accentue toujours, mais chaque pouce de terrain cédé est chèrement disputé. A ce moment, le colonel désigne le chef de bataillon **PRUNAUX-CAZER** pour prendre le commandement de cette partie de la ligne, avec ordre de tenir coute que coute. Cette mission est accomplie à la lettre, et jusqu'à neuf heures trente, les boches ne peuvent déboucher du plateau.
La droite du régiment, tenue par le 2e bataillon, résiste toujours avec acharnement ; son chef (commandant **de HEINE**) est blessé au moment où il encourageait la défense. Débordé complètement, il doit se replier en combattant sur la route de Laversine-Ambleny.
Le P.C. du colonel et sa liaison sont menacés d'encerclement, mais le lieutenant **THELLIER**, porte-drapeau, organise rapidement avec quelques hommes une barricade qu'il défend avec une énergie farouche ; il ne consent à se retirer que sur l'ordre formel de son chef de corps. En se repliant sur les pentes ouest de la route de Laversine-Ambleny, le colonel **WENDLING** est blessé et emporté sur une voiturette de mitrailleuse.
En traversant le village de Laversine, le lieutenant **KRINER**, qui, avec un fusil-mitrailleur, empêchait le débordement de l'ennemi par la gauche, se trouve face à face avec une forte patrouille allemande. Sommé de se rendre, il s'échappe sous une grêle de balles et gagne avec quelques hommes égarés, le P.C. de l'I.D.
Le commandant **PRUNAUX-CAZER,** tout à fait isolé et tourné par sa droite, avait dû rallier ses éléments et les établir sur une crête, un peu en arrière, en liaison avec le 73e R.I.

Il était alors onze heures.
Le lieutenant SORREL reçoit l'ordre du général commandant l'I.D. de porter les hommes qu'il a réussi à grouper dans les tranchées du G.M.P., au nord-ouest de Coeuvres, en liaison à gauche avec le 73e R.I., et à droite avec la compagnie 1/13 du génie. Grâce à l'énergie et au sang-froid de cet officier, la situation de ce côté se rétablit assez rapidement et la marche de l'ennemi fut arrêtée.
Dans l'après-midi, le chef de bataillon **PRUNAUX-CAZER** prend le commandement d'un groupement constitué par des éléments du 33e, du 273e et auquel vient s'adjoindre, dans la soirée, un bataillon du 9e zouaves. Il doit interdire à tout prix à l'ennemi l'accès du plateau à l'ouest de Coeuvres.
Toute l'après-midi, l'ennemi cherche, avec de fortes patrouilles, à s'infiltrer dans nos lignes ; il est maintenu en échec. La nuit fut relativement calme et employée à organiser solidement la position.
Le 13 juin, l'ennemi ne cherche pas à renouveler ses attaques. Vers quinze heures, le groupement **PRUNAUX-CAZER** est relevé par le 9e régiment de zouaves.
Le 14, vers huit heures, les débris du régiment sont réunis à Retheuil où ils doivent cantonner.
Le 15 juin, le général Lacapelle, commandant le 1er C.A., réunit les officiers et soldats survivants du régiment et, les larmes aux yeux, leur fit part de la satisfaction que lui avait donnée le 33e, au cours de ces dures journées. Il avait subi (des renseignements précis et des documents recueillis sur des prisonniers en faisaient foi) une des attaques les plus formidables que les Allemands avaient faites au cours de la présente offensive. « Mes amis, s'écria le général, le 33e a, dans la journée du 12, sauvé la France. Maintenant, haut les cœurs ; lorsque l'heure viendra pour de nouveaux combats, je sais ce que je peux attendre de lui, il sera demain fidèle aux traditions d'hier. La France peut compter sur un si beau régiment. »

Le 16 juin, la 51e D.I. doit se porter dans la zone de Nanteuil-le-Haudouin par camions automobiles.
Avant de quitter Retheuil, le commandant **PRUNAUX-CAZER** réunit en carré les glorieux débris du 33e, fit déployer le drapeau et salua dans ses plis le régiment dont il prenait le commandement. Puis, se tournant vers Cutry, il adressa un suprême hommage à tous ceux qui étaient tombés en défendant le plateau que les boches avaient choisi comme Porte de Paris.
Le 18 juin, le chef de bataillon **PRUNAUX-CAZER** était promu lieutenant-colonel commandant le 33e.

DORMANS
(14 et 15 juillet 1918)

Le 1er juillet, vers vingt heures, le 33e débarque à la lisière nord des bois d'Igny-le-Jard, à l'ouest d'Epernay.
L'état-major et le 2e bataillon cantonnent à Igny-le-Jard, le 1er bataillon à Comblizy, le 3e bataillon à Nesles-le-Repons.
Le régiment est employé à l'aménagement des différentes positions ; le secteur est d'un calme déconcertant, inquiétant même.
Le 8 juillet, les opérations de relève s'effectuent sans incident. Le 3e bataillon, remplacé dans le quartier de Port-à-Binson par deux bataillons de la 10e D.I., vient cantonner de nouveau à Nesles-le-Repons.
A son tour, le 1er bataillon monte en secteur relever aux avant-postes un bataillon du 73e R.I. sur les bords de la Marne, au sud de Verneuil. Le lendemain, 10, le colonel prend le commandement du sous-secteur (du pont de Verneuil à la ferme Amour-Dieu).
La division fait partie du 3e C.A. (10e armée).

Les 2e et 3e bataillons se portent sur la ligne de résistance, établie aux lisières nord du bois des Plants et de la forêt de Bouquigny.
Les 11, 12, 13 et 14 juillet se passèrent sans incident. Cependant, les bruits qui se colportent depuis quelques jours sont reçus comme oiseaux de mauvaise augure. Ils sont précisés par les déclarations d'un déserteur : l'offensive allemande doit commencer le soir de notre Fête nationale, à minuit.
En effet, il est à peine minuit dix que se déclenche un bombardement d'une violence inouïe, exécuté avec un tel luxe de batteries que le 1er bataillon est immédiatement submergé et dans l'impossibilité de faire parvenir aucun renseignement.
Le bombardement s'étend immédiatement et avec la même violence sur les bataillons de la ligne de résistance et jusqu'au sud du P.C. du colonel (Nesles-le-Repons).
Tous les moyens de liaison avec l'avant sont anéantis. C'est par T.S.F. seulement que le colonel peut communiquer avec l'I.D.
Vers quatre heures, des coureurs, envoyés aux renseignements, rendent compte qu'il est impossible de déboucher de la ligne de résistance ; toute communication est devenue impossible avec le bataillon d'avant-postes (**LAMORRE**), aucune demande d'artillerie, cependant, n'a été aperçue venant de cette unité. Les bataillons de soutien quittent les travaux et prennent les dispositions de combat, en liaison avec leurs voisins de droite et de gauche.
Le colonel se rend à son poste de combat à la Grange-aux-Bois.
En y arrivant, à quatre heures trente, il reçoit de nouveaux C.R. des bataillons de soutien ; le bombardement ennemi a fait subir d'énormes pertes au 2e bataillon ; les Allemands ayant passé la Marne à Dormans s'avancent sur Vassy.
Vers six heures, les bataillons **BOREL** et **GERBIER** (le capitaine **CHATEAUNEUF** ayant été blessé), rendent compte que le centre tient toujours la ligne de résistance, mais qu'une infiltration est signalée par le ravin Amour-Dieu et le ravin de Vassy. Le colonel met à la disposition de chacun des deux commandements de bataillon un peloton, réserve de régiment, pour étayer la droite et la gauche de notre front.
A six heures trente, la pression s'accentue aux deux ailes ; les mitrailleuses et F.M. font rage ; le canon de 37 et les stokes tirent sans interruption.
A six heures quarante-cinq, ordre est donné au 33e de tenir ferme sur la position et principalement au sud-ouest. Le colonel prescrit au bataillon BOREL de se cramponner à la lisière du bois des Plants ; au bataillon **GERBIER**, de ne point abandonner la lisière nord de la forêt de Bouquigny.
Vers sept heures, la fusillade se ralentit ; à sept heures quinze, on n'entend plus rien.
Que s'est-il passé ? A sept heures quinze le colonel le devine par le retour des agents de liaison qui n'ont pu toucher leur chef de bataillon : les Allemands sont au camp des prisonniers dans la forêt de Bouquigny.
Le peloton de pionniers est déployé en tirailleurs à la lisière du bois des Plants. Il n'a vu revenir aucun soldat du 3e bataillon ; par contre, à sept heures quinze, une patrouille, placée à la lisière ouest du bois, signale l'arrivée des boches à 30 mètres du P.C. du colonel.
Le colonel, sous la protection du peloton de pionniers, transporte son P.C. à la lisière du bois de Nesles, où il rassemble les éléments du régiment qui se replient. La défense est reportée sur le chemin nord-est-sud-ouest de ce même bois de Nesles, et avec trois mitrailleuses qui le rejoignent, il arrête momentanément la progression de l'ennemi. Notre ligne est prolongée jusqu'à la croupe 224, en liaison avec une compagnie du 3e génie, notre droite s'appuyant au 33e R.I. Colonial. Il est à ce moment midi ; les éléments qui ont pu rallier sont regroupés.
Le dispositif du régiment est alors le suivant : les pionniers (lieutenant **DUSSART**), des éléments du 3e bataillon (sous-lieutenants **MEUNIER** et **JAFFARD**) tiennent à l'est de Nesles-le-Repons, en liaison, à droite, avec le 33e R.IC. ; à gauche, avec la compagnie 3/3 du génie. Le 2e bataillon occupe les tranchées du 47e R.I. devant Moncet.

Le capitaine **BARRIER** tient, avec la 7e compagnie, les tranchées à cheval sur la route de Nesles-le-Repons-Igny-le-Jard. Un groupe de 100 hommes et une section de mitrailleuses sont établis en retrait sous les ordres des sous-lieutenants **GENTIL** et **DEMONCHY** entre le bois de Neuville, où se trouve le P.C. du colonel, et la ferme Mont-Murgey.
A quatorze heure »s, le 33e R.I.C., ayant abandonné les hauteurs du bois de Nesles, le peloton des pionniers se replie en liaison avec ce régiment, sur le ruisseau de Nesles.
A dix-sept heures, le colonel prescrit à la compagnie du génie et au peloton **DUSSART** (le 33e R.I.C. continuant son repli) de venir se rallier dans le bois où il se trouve, en arrière des tranchées tenues par le 47e.
A la même heure, le 60e bataillon de chasseurs vient se placer à la droite du 47e R.I. qui se resserre sur sa gauche.
Le capitaine **BARRIER**, disponible, vient se mettre à la disposition du colonel. Le groupement **GERBIER** reste seul en ligne avec le 47e.
A dix-neuf heures, l'ordre de relève parvient au corps. L'opération est exécutée après entente avec le 47e R.I.
A minuit, tous les éléments du régiment ont rallie l'arbre de Napoléon et, de là, sont dirigés sur la ferme du Rosset où ils doivent bivouaquer.
Tels sont les faits dans leur exposé chronologique.
Comment ont-ils été amenés ?
Des renseignements recueillis en fin de combat, il résulte que les Allemands, ayant franchi la Marne entre Dormans et Vinvelle, ont progressé par le ravin de Vassy. Ils étaient à Bouquigny, qu'aucune démonstration n'avait encore été faite sur le front du bataillon aux avant-postes.
Quant aux bataillons de soutien, ils combattirent face à la Marne, mais furent également pris de flanc par les colonnes ennemies débouchant du ravin de Vassy, qui nous séparent du 73e. Le 2e bataillon (**GERBIER**) parvint, en partie, à se replier sur la forêt de Bouquigny et, de là, dans la direction de Moncet. Le 3e bataillon fut encerclé par des colonnes allemandes passant par le nord de la forêt de Bouquigny et, de là, dans la direction de Moncet ; déjà très éprouvé par le tir d'artillerie, il résista avec la dernière énergie et jusqu'à épuisement complet de ses munitions.
La section de mitrailleuses du sergent **SAMAIN**, placée au pont du chemin de fer, au nord de la ferme Amour-Diu, brûla jusqu'à 8 000 cartouches sur les colonnes allemandes débouchant de Bouquigny vers Amour-Dieu.
La section du sergent **PREGALDIN**, de la 5e compagnie, ne se replia qu'après avoir brûlé toutes ses munitions et assuré le repli des mitrailleuses qui l'appuyaient.
En avant de Nesles-le-Repons, une escouade, commandée par le caporal **ROGER**, prit sous son feu une mitrailleuse lourde qui venait de se mettre en batterie, tua le tireur, s'élança sur la mitrailleuse, l'emporta ainsi que les munitions et la retourna contre l'ennemi.
Pour la troisième fois, en moins de six semaines, le régiment venait d'être saigné à blanc.
En ces dernières journées, le 33e de Dormans fut l'égal du 33e de Chaudun et de Cutry.
Le 16, au petit jour, le régiment arrive à la ferme du Rosset.
Dans la journée, il est procédé à la réorganisation et à l'encadrement des éléments revenus de la bataille.

HAUTE-ALSACE
(Août-septembre 1918)

Après le terrible choc de Dormans, le régiment fut retiré de la lutte, pour être transporté par voie ferrée dans les cantonnements de repos de la Franche-Comté.
Regroupé dans la région de Coulome-la-Montagne et de Broussy-le-Grand, il s'embarque le 23 juillet pour arriver le 24 à Héricourt près Montbéliard.

Successivement, l'état-major et la C.H.R. gagnent Aibre ; le 1er bataillon Chavannes et le Vernoy ; le 2e bataillon Verlans et le 3e Trémoins.
Le 33e, reformé avec des éléments provenant surtout du 273e, récemment dissous, reprend rapidement cohésion.
Le 14 août, le régiment gagne, en une étape, Bessoncourt, Denney et Pfaffans, villages situés à mi-chemin entre Belfort et l'ancienne frontière d'Alsace.

Entrée en Alsace. – Le 15 août, dans l'après-midi, le régiment se met en marche pour gagner l'Alsace par la belle route de Rougemont-le-Château.
Dans la soirée du 15 août, le régiment arriva à Massevaux. L'accueil y fut des plus chaleureux.
Le séjour à Massevaux devait être de courte durée. En effet, le 22 août, le signal du départ est donné ».
La division doit aller occuper le secteur à l'extrême droite du front français appuyé à la frontière suisse.
Après de courtes étapes, le régiment arrive dans l'âpre région de la Suarcine, plateau à cheval sur la trouée de Belfort. Il est en réserve, pendant que le 73e R.I. et le 3e tirailleurs prennent la garde sur le front de la vallée de la Largue.
C'est à ce moment que le lieutenant **SORREL** et le caporal **DEGROOTE**, évadé d'Allemagne dans des circonstances dramatiques, rejoignent le régiment et reprennent noblement leur place à côté de leurs camarades.
Il s'agit maintenant de conserver et de défendre le sous-secteur de Rechesy. Ce petit village présentait cette particularité, avant la guerre, d'être situé à proximité de la borne des « Trois Nations » (France, Alsace, Suisse).
Le lieutenant-colonel y installe son poste de commandement.
Les trois bataillons du régiment prennent la place des trois bataillons du 3e tirailleurs dans l'ordre suivant : le bataillon **MARCHAND** (3e), appuyé à la frontière suisse, occupe le C.R. de Pfetterhausen. Le bataillon **FRANCILLARD** (1er), celui de Seppois ; enfin le bataillon **DOU** (2e) celui d'Ueberstrass, en liaison, à sa gauche, avec le 73e R.I.
A plusieurs reprises, l'ennemi tente des incursions, d'ailleurs sans résultat, dans nos lignes, notamment le 13 septembre.
Le 28 septembre, un détachement de volontaire du 33e, commandé par les lieutenants **ROSSIGNOL** et **QUEYRENS**, exécute, avec appui d'artillerie, un coup de main sur la croupe de « Entre Largue ». L'opération réussit, mais malheureusement nous coûta 9 tués et 13 blessés, dont le lieutenant **ROSSIGNOL**.
Dans la nuit du 3 au 4 octobre, le régiment est relevé par le 3e régiment de tirailleurs.
Il resta huit jours dans les cantonnements précédemment occupés, se préparant, par des exercices appropriés, à la guerre de poursuite à laquelle il allait bientôt prendre part.
Le 11 octobre, le régiment fait mouvement et va, par étapes, s'embarquer à Héricourt dans la nuit du 15 au 16.

LA POURSUITE
(17 octobre-11 novembre1918)

L'embarquement du 33e eut lieu dans cette même gare d'Héricourt, où, deux mois auparavant, il descendait de Dormans, usé par plusieurs semaines de combats sanglants.
Le 15 octobre, il repartait joyeux, avec un matériel complet, un moral solide et le désir de vaincre.
Le 17 octobre, le régiment est rassemblé dans la région de Longueil-Sainte-Marie.

Le séjour y sera d'ailleurs de courte durée, car la division passe « en réserve » à l'armée du général **DEBENEY** (1re), laquelle est en liaison, au nord, avec les Britanniques, au sud, avec l'armée **MANGIN**.
Le régiment cantonne, dans la soirée du 22, à Bienville ; le 23, à Vauchelles ; le 24, à Ugny-le-Grand ; le 25, à Flavy-le-Martel.
Le 26 octobre, nouveau bond vers le nord. Le régiment, en fin de marche, s'installe dans les caves et abris qui sont les seuls vestiges de villages, naguère prospères :
E.M., C.H.R., à Mesnil-Saint-Laurent ;
1er bataillon à Itancourt ;
2e bataillon à Neuville-Saint-Amand ;
3e bataillon à Itancourt.
Le régiment restera dans cette situation jusqu'au 31 octobre.
Marche en avant. – Le 31 octobre, la division poursuit sa marche parallèlement au cours de l'Oise.
En traversant Etaves, le 33e, drapeau déployé, défile devant le général **de FONCLARE,** commandant le 15e corps d'armée, sous le commandement duquel la 51e division est rattachée.
Le 5 novembre, le régiment, réserve de la division, bivouaque dans la forêt d'Andigny.
Il pleut sans arrêt ; on passe la journée et la nuit sans abri, sans feu, mais personne ne songe à se plaindre ; les nouvelles sont bonnes, chacun est impatient d'avoir sa part de gloire.
Le canal de la Sambre vient d'être franchi brillamment sur des passerelles improvisées ; Guise est entre nos mains ; à notre gauche les Britanniques marchent en direction d'Avesnes. Partout c'est la poussée irrésistible qui se prépare.
Le 7, le régiment traverse les villages de Bergues-sur-Sambre, Barzy, Beaurepaire, hier encore occupés par l'ennemi.
Vers quinze heures, le régiment, qui est réserve d'avant-garde de la D.I. vient s'installer, en cantonnement d'alerte, à la ferme du Condor et dans les habitations avoisinantes, entre Avesnes et Etroeungt.
Dans cette région où les routes ont été détruites, l'artillerie a de la peine à suivre son infanterie ; en toute hâte, des ponts de fortune sont improvisés pour le passage du léger 75, tandis que l'artillerie lourde reste en arrière, ainsi que les convois.
La poussée se ralentit afin de permettre à l'artillerie de rejoindre les colonnes.
Une grande nouvelle circule dans les rangs : les plénipotentiaires allemands sont entrés dans nos lignes, hier soir, à vingt heures vingt, à 10 kilomètres du point où stationne le régiment.
Les nouvelles deviennent encore meilleures. Toutes nos armées progressent en direction de la Meuse ; les Américains ont franchi cette rivière à hauteur de Dun ; Sedan est sous notre canon.
Le 9 novembre, la division reprend son mouvement vers l'est, franchit la grande route d'Avesnes à Lacapelle. En fin de journée le 33e va stationner à Rainsars.
Dans la nuit du 9 au 10 novembre, le régiment, jusqu'alors en réserve de division, reçoit enfin l'ordre de se porter, tout entier, en avant-garde de la division, à la lisière est du bois de Trélon, entre Eppe-Sauvage et Moustier-en-Fagne.
Vers trois heures du matin, les bataillons quittent leurs cantonnements.
A huit heures trente, la tête du régiment atteint la scierie de Trélon, point à partir duquel doit être pris le dispositif d'approche.
Dès sept heures, nos patrouilles de cavalerie avaient parcouru la forêt, que les Allemands venaient d'abandonner, en abattant les plus gros arbres pour les transformer en abatis.
Les 2e et 3e bataillons se dirigent sur le carrefour Saint-Herman, pour se porter ensuite :
Le 2e bataillon sur Eppe-Sauvate et Montbliard ;
Le 3e bataillon sur Moustier-en-Fagne.
Des mitrailleuses sont signalées sur la route carrefour Saint-Herman, Eppe-Sauvage, au nord du ruisseau de Voyaux.

Le commandant **DOU** (2e bataillon) décide d'enlever la résistance par débordement.
A onze heures trente, le ruisseau est franchi, à onze heures quarante-cinq, les mitrailleuses sont dépassées. De son côté, le bataillon **MARCHAND** (3e) se porte à l'attaque de Moustier. A onze heures trente, la 9e compagnie s'empare des premières maisons de Rue-du-Bout-la-Haut.
Dans le village de Moustier, la progression est plus difficile. Les mitrailleuses allemandes dissimulées avec soin, crépitent sans arrêt, balayant toute la zone de terrain dans laquelle doit progresser le 3e bataillon.
A dix-sept heures, la ténacité de nos braves soldats a raison de l'obstination du boche ; les sections de tête du bataillon **MARCHAND** s'emparent du carrefour central de Moustier.
A midi, la chaîne de tirailleurs du 2e bataillon est arrêtée à 500 mètres au sud de la Croix du Soldat, à la lisière « est » de la forêt de Trélon.
Là aussi de violentes rafales de mitrailleuses ennemies barrent le chemin. Il faut à nouveau opérer par débordement.
L'ennemi se replie en s'accrochant désespérément au terrain.
Notre première ligne est alors portée au carrefour de la Croix du Soldat, débouché important de la forêt de Trélon.
Bientôt ce point est dépassé, et, à seize heures, nos patrouilles ont quitté le sous-bois.
Elles sont accueillies par de violentes rafales de mitrailleuses, partant du chemin d'Eppe-Sauvage, Château des Voyaux et des premières maisons de la Rue-des-Couturelles ; trois hommes sont blessés.
A vingt heures, le 2e bataillon atteint la lisière d'Eppe-Sauvage, toujours occupée. Les mitrailleuses tirent sans arrêt, sans pour cela retarder la marche de nos braves éclaireurs.
A vingt-trois heures, le bataillon **MARCHAND** a assuré la liaison à droite avec le bataillon CARY, du 411e, et une section du 1er bataillon, à la ferme Goris, relie les deux bataillons de première ligne.
A minuit, les 9e et 10e compagnies sont arrêtées sur le ruisseau de Moustier-en-Faye ; sans retard, des passerelles sont établie sous le feu des mitrailleuses qui balayent les deux rives.
A cinq heures, de bonnes nouvelles arrivent des premières lignes : l'ennemi se repli et cède du terrain sur tout le front. A cinq heures quinze, la frontière est franchie et nos soldats pénètrent en Belgique. A neuf heures, le 33e est en entier sur le sol de Belgique.
On marche sans arrêt, on gravit à toute allure les pentes de la côte boisée qui conduisent sur le grand plateau où s'élève la ferme du Crolet (Territoire de Chimay).
Notre front atteint, vers dix heures quarante-cinq, la ligne 2 kilomètres « est » de Monbliard, Ruisseau-d'Eppe et d'Osterne.
Onze heures. – Comme par enchantement le feu cessa ; le grand drame était fini. Ce fut d'abord de la stupeur ; les hommes se regardaient sans mot dire, comme au sortir d'un rêve.
Le régiment salua ses morts et son drapeau.

ORDRE DU REGIMENT, n° 305

OFFICIERS, SOUS-OFFICIERS, CAPORAUX ET SOLDATS !

C'est sur la terre de Belgique qu'en 1914 le 33e se heurtait à Dinant aux hordes allemandes.
Pendant ces quatre années de guerre, votre discipline, votre endurance, votre courage, luttèrent opiniâtrement pour arracher à l'ennemi les lambeaux du territoire envahi, que sa main criminelle transformait en un désert de ruines.
Le 10 novembre 1918, le régiment avait l'honneur d'être appelé à l'avant-garde de la division pour chasser définitivement l'envahisseur. En deux jours, votre ténacité, votre volonté de vaincre l'ont rejeté du sol français et, le 11 novembre, à onze du matin, à l'heure où l'armistice

faisait taire canons et mitrailleuses, votre régiment se trouvait tout entier en Belgique, libérateur de la région française voisine.
Soyez fiers de votre œuvre, de l'honneur qui vous a été donné d'être à l'avant-garde le jour où l'ennemi s'avouait vaincu. Votre colonel est fier de se trouver à la tête de tels soldats.
Tels ils se sont montrés animés des plus nobles sentiments sous la mitraille, tels il les trouvera unis dans la concorde fraternelle des Français au cours de cet armistice et de la paix qui soit en découler, si les félons d'outre-Rhin ne considèrent pas leur signature du 11 comme un chiffon de papier.
Vive le 33e régiment !
Le 13 novembre 1918.
Signé : lieutenant-colonel PRUNAUX-CAZER, commandant le 33e R.I.

APRES L'ARMISTICE

Le soir du 11 novembre, le 2e et 3e bataillons sont établis aux avant-postes.
L'état-major et le 1er bataillon cantonnent au château du Voyau.
Le lendemain, le butin recueilli pendant l'avance fut dénombré. On remarquait entre autres objets :

13 mitrailleuses avec munitions ;
18 caissons d'artillerie ;
2 lance-bombes de 150 ;
1 tracteur et des voiturettes de tous modèles ;
Des obus, des grenades, etc..

Le 15, le régiment est ramené dans la région d'Etroeungt, pour y goûter un repos bien gagné. Il resta ainsi jusqu'au 26 novembre.
La période des longues étapes vers les pays rhénans commence.
Le 9 décembre, le 33e arrive sur la Marne, puis la Champagne est traversée ; le 19, il est sur la Meuse.
Le 24, il franchit, après une rapide mais imposante cérémonie, l'ancienne frontière de la Lorraine annexée.
C'est maintenant la marche triomphale avant l'occupation.

EPILOGUE

Le régiment passe la fête de Noël dans les cantonnements de Fonteny et de Breudin, où il est l'objet d'un accueil enthousiaste de la part des Lorrains libérés.
Le 26 décembre, il est aux environs de Metz ; le 28, il cantonne :
E.M., C.H.R., 1er bataillon, Remelfingen (près de Sarreguemines) ;
2e bataillon à Retti ;
3e bataillon à Neufgranges.
Le séjour dans ces villages fut une véritable fête pour les officiers et les poilus. Il dura jusqu'au 3 janvier

Remise de la fourragère. – C'est au cours de ce repos, le 30 décembre, que le maréchal **PETAIN** remit, à Sarreguemines, la fourragère au drapeau de son ancien régiment.
Le maréchal **PETAIN**, le 33e et son drapeau furent l'objet d'ovations sans fin de la part des habitants, venus en foule pour assister à cette cérémonie imposante militaire.

Ancestramil

Le 4 janvier 1919, à neuf heures du matin, le 33e franchissait à quelques kilomètres de Sarreguemines la nouvelle frontière entre la Lorraine et le Palatinat.
Le même jour, il cantonnait :
E.M., C.H.R. et 2e bataillon : Fechingen ;
1er bataillon : Bliesranbach ;
3e bataillon : Bischmisheim.

L'accueil fut celui d'un peuple surpris, étonné, que pareille chose ait pu arriver ; nos soldats, d'ailleurs, très corrects, n'eurent pas à se plaindre de leurs hôtes vaincus.
Le dimanche 4 janvier, les bataillons traversèrent Sarrebruck, d'où ils devaient s'embarquer à destination de Mayence.
Le 5 janvier, débarquement à Ingelheim, petite ville au sud de Bingen.
Les cantonnements respectifs sont :
A.M., C.H.R., 1er bataillon : Ober-Olm ;
2e bataillon : Merienborn ;
3e bataillon : Winternheim ;
Localités situées à 12 kilomètres de Mayence.
Le 33e devait y séjourner plusieurs jours.
Le 11 janvier, le régiment se dirige sur Mayence. La tenue avait été particulièrement soignée, et le 33e, en parcourant les grandes artères de Mayence, put montrer aux boches toute la vigueur et l'énergie dont il était capable.
Poursuivant sa route, le 33e s'engagea sur le pont monumental qui traverse le fleuve.
Le Rhin allemand était à ses pieds !

Heureux ceux qui connurent ces minutes inoubliables !
Une autre satisfaction était réservée au 33e. A quinze heures, il atteint Wiesbaden qu'il doit traverser. Dans cette grande et belle ville, si remplie de richesses de toutes sortes, il voit tout le monde se ranger devant lui.
Devant le palais impérial, des commandements brefs se succèdent : le général **LACAPELLE** est à son balcon, le 33e rend hommage à son chef. Le 33e défile crânement.
La nuit est venue lorsque le régiment arriva dans ses cantonnements :
E.M., C.H.R., 2e et 3e bataillons : Dotzheim ;
1er bataillon : Frauensteim.
Le 12 janvier, le 33e fut rattaché à la 2e D.I., commandée par le général **MIGNOT**.
Le 3 février, le régiment quittait ses cantonnements pour relever le 73e dans le sous-secteur de Langen-Chwalbach (Cercle d'Untertaunus), 1er et 3e bataillons en ligne, 2e bataillon en réserve.
Le 1er bataillon à Breithard, Diesbach, Panrod, Ecarts.
L'état-major du régiment, la C.H.R. et le 2e bataillon s'installèrent à Langenchwalbach.
Le régiment surveilla et administra le pays. Il contribua à l'organisation de la tête de pont de Mayence.
Le 25 février, le régiment fut relevé par un régiment de tirailleurs.
Le même jour, le 1er bataillon va en entier à Kemmel, le 3e bataillon à Hohenstein. Le colonel, le 2e bataillon et la C.H.R. reste à Langenchwalbach.
Dans la soirée et dans la nuit du 1er au 2 mars, les bataillons, la C.H.R. et les équipages firent mouvement pour se rendre à Wiesbaden où ils doivent d'embarquer à destination d'Arras.
Le 33e débarque le 3 mars à Mareuil, petite localité à 7 kilomètres d'Arras.
Après cinquante-cinq mois d'absence, le régiment rentrait dans sa garnison d'avant-guerre.
Ce n'était plus, hélas ! la belle cité riante d'autrefois, la ville animée et commerçante, dont les rares survivants du vieux 33e nous avaient si souvent vanté les charmes.

Ancestramil

Par cette matinée pluvieuse et maussade, Arras, encore meurtrie de ses nombreuses blessures, nous apparaissait d'une tristesse infinie.
Le 33e a repris le chemin de sa caserne, que la sauvagerie des barbares n'a point épargnée.
Et maintenant, fier du devoir accompli, il va confier son drapeau aux générations nouvelles qui sauront le porter jusqu'au bout dans l'immortalité.

ANNEXE 1

Extrait de la décision du général commandant en chef, en date du 13 août 1917 :

33e régiment d'infanterie. – Après avoir fait preuve, à Verdun, dans la Somme et au plateau de Vauclerc, d'autant d'ardent courage que d'invincible ténacité, vient, le 31 juillet 1917, sous le commandement du lieutenant-colonel PARTIOT, de conquérir de haute lutte et d'un seul élan la triple ligne de tranchées puissamment organisée qui formait son objectif. L'a dépassée dans un mouvement irrésistible et s'est emparé du village fortifié de Bixschoote, constituant pour l'ennemi un point d'appui d'une importance considérable.

Extrait de l'ordre de la 10e armée, du 31 août 1918

33e régiment d'infanterie. – Régiment d'élite, dont les éléments, sous le commandement du lieutenant-colonel WENDLING, ont rivalisé, du 31 mai au 12 juin 1918, d'esprit de sacrifice dans une lutte pied à pied, allant jusqu'au corps à corps, réussit à briser les efforts désespérés de l'ennemi pour percer notre ligne et l'arrêter dans sa progression.
Engagé à nouveau, a tenu tête, le 12 juin, à une attaque des plus violentes, infligeant de lourdes pertes à un ennemi très supérieur en nombre et réunissant, dans un combat acharné, à l'empêcher d'aborder notre ligne principale.

ATTRIBUTION DE LA FOURRAGERE

Par ordre n° 122 F, le droit au port de la fourragère aux couleurs du ruban de la croix de guerre est accordé au 33e régiment d'infanterie.

CITATIONS A L'ORDRE DU REGIMENT

Extrait de l'ordre du régiment, n° 35, du 9 mai 1915.

Le peloton de pionniers, qui, dans les travaux d'organisation défensive du secteur de la Croix de Saint-Jean, a, sous la direction intelligente et énergique du sous-lieutenant DUSSART, déployé une activité considérable, fait preuve d'une grande endurance et sacrifié ses nuits pour assurer aux compagnies du régiment la meilleure et la plus rapide projection.

Extrait de l'ordre du régiment, n° 188. – Les brancardiers ont fait preuve de courage et d'un bel exemple d'abnégation en ramenant les blessés sous un violent bombardement et sous les gaz dans des conditions extrêmement difficiles. Plusieurs d'entre eux ont été intoxiqués ou renversés par des éclatements. Le personnel du poste de secours central a fait preuve d'un

dévouement de tous les instants, ne prenant aucun repos pendant plusieurs jours pour donner ses soins aux blessés et faciliter l'évacuation.

CITATION A L'ORDRE DE LA BRIGADE

Extrait de l'ordre de l'I.D./2, n° 116, du 20 novembre 1918.

Peloton de pionniers. – Dans les journées des 10 et 11 novembre, le peloton des pionniers du 33e, sous le commandement du lieutenant DUSSART, s'est dépensé avec un zèle et un dévouement inlassables pour rétablir les ponts que les Allemands faisaient sauter pendant leur retraite. A assuré ce travail sous le feu des mitrailleuses, contribuant ainsi à la progression de l'infanterie et permettant à l'artillerie de suivre l'avant-garde.

CITATIONS A L'ORDRE DE LA DIVISION

Extrait de l'ordre de la 2e D.I. n° 48, du 30 mars 1915.

Le 1er bataillon. – S'est porté crânement à l'attaque d'une position très forte, malgré de grosse pertes ; lancé de nouveau à l'attaque, est repartit avec le même entrain et est resté pendant toute la journée sous un bombardement et des feux d'infanterie très meurtriers, sans qu'un homme ait quitté son poste, donnant le plus bel exemple collectif de bravoure et de force morale, alors qu'il n'avait plus debout que deux officiers et quelques sous-officiers.

Le 2e bataillon. – S'est porté crânement à l'attaque d'une position très forte, malgré de grosses pertes ; lancé de nouveau à l'attaque, est reparti avec le même entrain, sous un feu particulièrement meurtrier, donnant un bel exemple de courage réfléchi.

Extrait de l'ordre de la 51e D.I., n° 405, du 30 août 1918.

Equipe radiotélégraphique du 33e. – Sous les ordres du sergent ROUSSEL n'a cessé, malgré un bombardement des plus violents, d'assurer la continuité des communications radiotélégraphiques, réparant son antenne brisée à plusieurs reprises par les obus ; se déplaçant sous les tirs de barrage, ne cessant de passer des messages jusqu'au moment où l'ennemi fut à 50 mètres de son poste et ne se retirant qu'après avoir sauvé son matériel. Elle a donné dans l'affaire du 15 juillet un bel exemple de courage et d'abnégation.

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMEE

Extrait de l'ordre n° 117 de la 5e armée, du 1er novembre 1915.

La 11e compagnie. – Alors qu'une mine venait d'exploser à l'improviste et en pleine nuit sous la tranchée de 1re ligne qu'elle occupait, exposée à un violent bombardement et à une fusillade très nourrie, a immédiatement occupé les entonnoirs sous le commandement énergique de son chef, le capitaine BOCQUET, qui a su prendre les mesures les plus rapides et les plus judicieuses. Coupée momentanément du reste du bataillon par un bombardement intense, a reconstitué rapidement et avec des moyens de fortune une ligne de résistance et a fait dire tout simplement à l'arrière : Tout va bien. »

La 5e compagnie du 33e. – Sous le commandement du sous-lieutenant MONTAUFIER, agissant étroitement en liaison avec une autre compagnie, a enlevé de haute lutte, malgré une résistance

acharnée de l'ennemi, sans préparation d'artillerie, 600 mètres de tranchées formidablement organisées avec blockhaus non détruits. A fait des prisonniers et tué un grand nombre d'Allemands qui se défendaient avec acharnement. A permis, par ce beau fait d'armes, la progression d'autres éléments, et a mis entre nos mains un important matériel et une grande quantité d'armes et de munitions.

La 6e compagnie du 33e. – Sous le commandement du capitaine DEMIAUTTE, agissant étroitement en liaison avec une autre compagnie, a enlevé de haute lutte, malgré une résistance acharnée de l'ennemi, sans préparation d' d'artillerie, 600 mètres de tranchées formidablement organisées avec blockhaus non détruits. A fait des prisonniers et tué un grand nombre d'Allemands qui se défendaient avec acharnement. A permis, par ce beau fait d'armes, la progression d'autres éléments, et a mis entre nos mains un important matériel et une grande quantité d'armes et de munitions.

ANNEXE II

NOMS
Des officiers, sous-officiers, caporaux et soldats
Du 33e R.I. tombés au champ d'honneur

OFFICIERS

BEZARD, Paul, commandant
MARTIN DE LASSALLE, Henri, commandant
VAUTRAIN, Maurice, commandant
VERVAERDE, Ernest, commandant
BOREL, Pierre, commandant
GARDON, Maurice, capitaine
CHARRIERE, Cyprien, capitaine
COLOMBE, Félix, capitaine
DEZEUSTRE, Félix, capitaine
DION, Lucien, nommé commandant
DUMONT, Emile, capitaine
LAPERTOT, Fernand, capitaine
LE PRIOUX, Jean, capitaine
LEROY, René, capitaine
SALICETI, Noël, capitaine
BEAUCOURT, Albert, lieutenant
BERQUIER, Armand, lieutenant
BUTTIN, Félix, lieutenant
CAILLE, Jean, lieutenant
CASTAIGNE, Pierre, lieutenant
COQUET, lieutenant
DROUET, Louis, lieutenant
DUBRULLE, Auger, lieutenant
FOUET, Louis, lieutenant
HAYEM, Henri, lieutenant
HUBERT, Paul, lieutenant
LANGLAIS, Raymond, lieutenant
VITRANT, Adolphe, lieutenant
LEMBREZ, Albert, lieutenant
MAUGER, Léon, lieutenant
MICHALOT, Laurent, lieutenant
MONOD, Francis, lieutenant
PICHON, André, lieutenant
ROBERT, Jean, lieutenant
SARTORY, Auguste, lieutenant
TERNOIS, Charles, lieutenant
THOREL, Edouard, lieutenant
VALON, Emile, lieutenant
VERHAEGHE, Ernest, lieutenant
AIMARD, Saint-Cyr, sous-lieutenant
ALLIOT, Gaston, sous-lieutenant
BEYLARD, André, sous-lieutenant
BONNEL, Antoine, sous-lieutenant
CARON, René, sous-lieutenant
DARRAS, Alfred, sous-lieutenant

DAUBERT, Pierre, sous-lieutenant
DE BALLIENCOURT, Alexandre, sous-lieutenant
DERVILLE, Etienne, sous-lieutenant
DESMOULINS, Marcel, sous-lieutenant
DU CHAYLA BLANQUET, François, sous-lieutenant
EUSEBI, Pierre, sous-lieutenant
FOURNIER, Julien, sous-lieutenant
HILDE, Henri, sous-lieutenant
HOMBOURGER, Marcel, sous-lieutenant
HONHON, Jules, sous-lieutenant
JAFFARD, Louis, sous-lieutenant
LECLERCQ, Elisée, sous-lieutenant
LEPLAT, Jacques, sous-lieutenant
LE PAUL, François, sous-lieutenant
LIDOVE, Henri, sous-lieutenant
MAHIEUX, Alphonse, sous-lieutenant
MALPEAUX, Léopold, sous-lieutenant
MIROUX, Louis, sous-lieutenant
NAUD, Henri, sous-lieutenant
PAILOT, Vital, sous-lieutenant
POLLE, André, sous-lieutenant
REGARD, André, sous-lieutenant
RICHAUD, Lucien, sous-lieutenant
SAINT-OUEN, Adrien, sous-lieutenant
SECLET, Ernest, sous-lieutenant
SIX, Léon, sous-lieutenant
SIX, Paul, sous-lieutenant
VOLFERRE, Oscar, sous-lieutenant

SOUS-OFFICIERS

BETHUNE, Eugène, adjudant-chef
GREVERIE, Ernest, adjudant-chef
VAMBELLE, Louis, adjudant-chef
CAPRON, Gabriel, adjudant
CIOTTE, Clovis, adjudant
CORHUMEL, Ernest, adjudant
DEPREZ, Léon, adjudant
DEWAELE, Isaïe, adjudant
DUPUY, Marius, adjudant
GOUVERNANT, Albert, adjudant
GOURNAY, Auguste, adjudant
LEPAGE, Antoine, adjudant
LEVECQUE, Henri, adjudant
LIMOUSIN, Charles, adjudant
MALFAIT, Paul, adjudant
OUDOT, Eugène, adjudant
RICHARD, Jean-Baptiste, adjudant
RICHE, Amédée, adjudant
TREUVELOT, Alphonse, adjudant
VAL, Paul, adjudant
VANSTEENE, Paul, adjudant
DAUSETTE, Hubert, aspirant
DEDUYTSCHE, Henri, aspirant
DUPREZ, Eugène, aspirant
GILLES, Emile, aspirant
LEHIDEUX, Roger, aspirant
LUCAS, Maurice, aspirant
MASQUILLIER, Joseph, aspirant
MIGNOT, Marie, aspirant
VILLERMET, Jean, aspirant
BOURGEOIS, Raoul, sergent-major
DHEROUX, Edmond, sergent-major
DEVAUX, Edouard, sergent-major
DHENIN, Charles, sergent-major
GAILLET, Elie, sergent-major
MARQUET, Georges, sergent-major
OUVRIER, Louis, sergent-major
RADDOUX, Aimable, sergent-major
SIGIER, Arthur, sergent-major
TESTU, Louis, sergent-major
AVERLAND, Gustave, sergent
BARTHE, Elie, sergent
BASTIEN, Raymond, sergent
BATARD, Pierre, sergent
BELIARD, Gabriel, sergent
BERGEOT, Henri, sergent
BLASART, Julien, sergent
BODEN, Louis, sergent
BOUBERT, César, sergent
BOUCHEL, Gaston, sergent
BOURSEUX, Lucien, sergent
BOUTIN, François, sergent
BOUVILLE André, sergent
BROWAEYS, Marcel, sergent
BRU, André, sergent
CAGIN, Augustin, sergent
CAILLIEZ, Fernand, sergent
CALLENS, René, sergent
CARPENTIER, Léonce, sergent
CATRIX, André, sergent-fourrier
CAUSSE, Pierre, sergent
CAYLT, Charles, sergent
CAZENAVE, Auguste, sergent-fourrier
CHENOT, Gabriel, sergent

CHESNELONG, Charles, sergent
CHEYRAT, Elie, sergent
CINCON, Alexandre, sergent
CLESSE, Amédée, sergent
CORNELIS, Constantin, sergent
COURBOT, Aimé, sergent
COUROUBLE, Louis, sergent
COUSIN, André, sergent
DANIERE, Jean, sergent
DEBOUT, Jean, sergent
DECOIN, Victor, sergent
DELAJUS, Camille, sergent
DELAPERCHE, Marcel, sergent
DELCROIX, Pierre, sergent
DELAVACQUES, Edouard, sergent
DELOCHE, Louis, sergent
DENAY, Augustin, sergent
DEMIAUTTE, Eloy, sergent
DEPRINCE, Pierre, sergent
DESCOUTURES, Paul, caporal-fourrier
DHENIN, Bertin, sergent
DOUPHY, René, sergent
DUBART, François, sergent
DUBUC, Jack, sergent
DUCATTEAU, Maurice, sergent
DUCHATEAU, Louis, sergent-fourrier
DUPIRE, Désiré, sergent
DUPONT, Emile, sergent
DUPONT, Henri, sergent
DUREUX, Alphonse, sergent
DUSSAUX, Maurice, sergent
FALCE, Georges, sergent
FLEURY, Robert, sergent
FLOUR, Henri, sergent
FRAISSE, Jean-Baptiste, sergent
FULLEMIER, Félix, sergent
GARDEL, Louis, sergent
GARNIER, Jean, sergent
GILLET, Emile, sergent
GIRAUD, Ernest, sergent
GOURDIN, Charles, sergent
GRACIETTE, Jean, sergent
HARTMAM[1], Maurice, sergent
HAURIE, Luc, sergent
HENNET, François, sergent
HERAUD, Emile, sergent
HERENT, René, sergent-fourrier
HERRENGT, Charles, sergent-fourrier
HOCHART, Joseph, sergent
HOUBEN, Georges, sergent
HOUDART, Joseph, sergent
HUDE, Abel, sergent
HUMBERT, Fernand, sergent
JANNOT, Alfred, sergent
JUSTES, Joseph, sergent
KERNILIS, Roger, sergent
LALLEMENT, Elisée, sergent
LALLEMENT, Gustave, sergent
LAMIRAL, Maurice, sergent-fourrier
LATAPIE, Mathieu, sergent
LAURENT, Joseph, sergent
LAYE, Isidore, sergent
LEBAS, Louis, sergent
LECLERCQ, Julien, sergent
LECOMTE, Arsène, sergent
LEFRANC, Octave, sergent
LEGRAND, Alexandre, sergent
LENNE, Louis, caporal-fourrier
LEQUEUX, Augustin, sergent
LEROY, Fernand, sergent
LESCAUX, Robert, sergent
LETEVE, Frédéric, sergent
LETUFFE, Ernest, sergent
LEVRIER, Raymond, sergent
LHERBIER, Octave, sergent
L'HERITIER, Jean, sergent
LIBESSART, Alfred, sergent
LOREAULT, Charles, sergent
LOUVIN, Léon, sergent
MAERTEN, Marcel, sergent
MAILLARD, Aristide, sergent
MAISON, Pierre, sergent
MANOURY, Louis, sergent
MARCHAND, Pierre, sergent
MARCUS, Max, sergent-fourrier
MARLIERE, Paul, sergent
MASURE, Ambroise, sergent
MENIOT, Charles, sergent
MERLIN, Léon, sergent
MEURICE, Henri, sergent
MIGNAUD, Félix, sergent
MONE, Paul, sergent
MOURIER, Alexandre, sergent-fourrier
MUTEAU, Charles, sergent
OLIVE, César, sergent
OZIAN, Maurice, sergent

[1] HARTMANN

Mémorial

PAGET, Joseph, sergent
PALADRE, Ernest, sergent
PARSY, Achille, caporal-fourrier
PELISSE, Henri, caporal-fourrier
PEROCHEAU, Paul, caporal-fourrier
PETIT, Vincent, caporal-fourrier
PETIT, Jacques, caporal-fourrier
PHIDIAS, Jules, caporal-fourrier
PICARD, Charles, caporal-fourrier
PICQUE, Fernand, caporal-fourrier
POLLET, Armand, caporal-fourrier
PONTFORT, Léon, caporal-fourrier
PORTENSEIGNE, Henri, caporal-fourrier
POTTIER, Emile, sergent
POTTIER, Louis, sergent
PRONIER, Hubert, sergent
PRONIEZ, Georges, sergent
QUIBLIER, André, sergent
RASPILIAIRE, Joseph, sergent
RAULT, Oger, sergent
RICHEZ, Léon, sergent
ROBIQUET, Cyr, sergent
ROBBE, Alphonse, sergent
SAMYN, Alphonse, sergent
SAUVAGE, Alfred, sergent
SAVARY, Alphonse, sergent
SIRANTOINE, Léon, sergent
SOUBRIER, Jean, sergent
TAQUIN, Alphonse, sergent
THEILLIEZ, J.-Baptiste, sergent
TISON, François, sergent
VALLENS, Léon, sergent
VALLEZ, Paul, sergent
VANDENHOVE, Albert, sergent
VERROUST, Eugène, sergent
VILLERS, Henri, sergent
WARENGHEM, Abel, sergent
WAROT, Albert, sergent
WATTEL, Germain, sergent
WICART, Aimé, sergent

CAPORAUX

ABRAHAM, Désiré
ALLARD, Lucien
ANDRE, Arsène
ARNOULD, Lucien
BAIVIE, Louis
BALP, André
BANCQUARD, André
BARALLE, Paul
BAROUX, Valéry
BASSEUR, Alfred
BAUDUIN, Auguste
BECU, Jules
BEAHAGUE, Michel
BELLENBERT, Alphonse
BRJEAUD, René
BERTEAU, Jules
BETHUNE, Jean
BOLLET, Léon
BONHOURE, Emile
BORIE, Léon
BOUCHELET DE VANDEGIES, Georges
BOUCHEZ, Abel
BOUIN, Gaston
BOULLOIS, Henri
BOULZE, Victor
BOURDA, Pierre
BOYELVAL, Henri
CABY, Henr,
CACHERA, Georges
CAFFIER, Marcel
CAUDRELIER, Jean-Baptiste
CAZIN, Emile
CELERSE, Paul
CHOLET, Christian
CHOQUET, Henri
CLABAUT, Albert
CLAY, Fernand
COLLET, Emile
COCHARD, Eugène
COCHEZ, Paul
COLLET, Joseph
CONFLANS, Joseph
CONTY, Alfred
COPPIN, Georges
COQUELLE, Albert
COTTEAUX, Emile
COUPE, Augustin
COUPET, Jean
COURTOIS, Ludovic
COUVREUR, Louis
CRESSENT, Auguste
CYS, Albert
DARTIGUES, Jean
DESCAMPS, Louis

Ancestrami

DE CHABOT, Maxime
DEHAUDT, Albert
DELACROIX, Félicien
DELANNOY, Louis
DELAVALLE, Robert
DELABASSE, Emile
DELMAS, François
DELPORTE, Jean
DEMAGNY, Léon
DEPLANQUE, Paul
DESCHIETERE, Georges
DESMUL, Alfred
DESSERT, Michel
DEWULF, Auguste
DHERISSON, Maurice
DITTE, Marcel
DIWRECHY, Charles
DOUCHE, Jean-Baptiste
DROMBY, Henry
DUBOIS, Georges
DUFFRAISE, Gabriel
DUJARDIN, Henri
DUMARTIN, Martin
DUMORTIER, Jean
DUPIRE, Robert
DURIEUBLANC, Charles
DUSSAUBAT, Dominique
DUVAL, Edouard
DUYME, Gustave
EYCKEN, Emmanuel
FELMY, Emile
FERNANDEZ, Gaston
FLAMENT, Joseph
FOURNIER, Marceau
FOURNIER, Robert
FRANCOIS, Auguste
GALLAND, Henri
GAMAURY, Louis
GAUDART, Bertin
GENOT, Louis
GERVAIS, Gustave
GIRARDOT, Francis
GLACHAND, Eugène
GODEAU, Auguste
GOMBAUS, Gustave
GOUDMAND, Fernand
GRAND, Modeste
GREGOIRE, François
GRENIER, Anatole
GROSSEMY, Elisée
GUILBERT, Jules
GUILLEMOT, Pierre
GUINE, Louis
GUYONNAUD, Marcelin
HABOURDIN, Victor
HAY, André
HEE, Aurélie
HEULIN, René
HIEST, Benjamin
HOLBE, Alcide
HOLLART, Robert
HUBERT, Pierre
HUYGHE, Robert
IMPENS, Albert
JOUVEL, Amédée
KERNEVEZ, Jean
LABITTE, François
LALAU, Louis
LAMBERT, Paul
LANDRIN, André
LANGLET, Louis
LARCHER, Henri
LARGUETOUT, Léon
LAUGIER, Marcel
LAURENT, Abel
LAURENT, Emile
LAURENT, François
LECLERCQ, Lucien
LECOMTE, Gustave
LEFEBVRE, César
LEFEBVRE, Clément
LEFEBVRE, Mathurin
LEFEBVRE, Paul
LEGAY, Paul
LEGRAIN, Pierre
LEPERS, Anseline
LEROY, Ernest
LE DAOUT, Jules
LESCAUX, Pierre
LESIEUX, Marcel
LESNE, Emile
LUCAS, Louis
LUCAS, Oscar
LUNAY, Alfred
MACOIN, Alphonse
MAILLIN, Emile
MAITRE, Jean
MANIEZ, Victor
MARTINACHE, Jean
MASCLEL, Maurice

Mémorial

MATHIEU, Jules
MATHIEU, Mathieu
MERCHIER, Albert
MERESSE, Henri
MINART, Louis
MONDIN, François
MONDOLFI, Ernest
MONPAYS, Eugène
MOULARD, Antoine
MURAT, Emile
NAZEYROLLAS, Pierre
NEAUD, Anatole
PAGOT, Ernest
PARMENTIER, Paul
PENDAUX, Paul
PERNEL, Charles
PETIT, Joseph
PEUGNET, Edouard
PEYRARD, Armand
PICHON, Robert
PIERRE, Emile
PRESVAUX, Edouard
PILLIER, Paul
PLANCONART, Louis
PLART, Louis
PODEVIN, Emile
PORCHET, Edmond
POUILLE, Victor
POULAIN, Jean-Baptiste
POURCHEZ, Alexandre
PREGALDIN, Félix
PRINCE, Edmond
QUENNEHEN, Alfred
QUENTIN, Joseph
QUILLET, Alfred
RAMOUSSE, Philibert
REVEILLON, Elie
RICQ, Maurice
RIGUET, René
RITAINE, Henri
RIVET, Pierre
ROBERT, Albert
ROGERE, Georges
ROUSELLE, Charles
ROY, Léandre
RUCET, Eugène
RUIN, Raymond
SAAL, Constant
SABATIER, Joseph
SAINT-LEGER, Henri
SAINT-PAUL, Alban
SALAUN, Charles
SANGLAN, Maurice
SAUVAGE, Arthur
SAUVOUREL, Pierre
SAVOYE, Clodomir
SCHORTES, Charles
SELASSE, Gaston
SEVIN, Edouard
SOUILLARD, Louis
SOULATGE, Henri
SOUNALET, Georges
SOYEZ, Elie
STEVENART, Louis
TAHON, Amédée
TARLIER, Henri
TEXIER, Abel
THELU, Henri
THIBAUT, Léon
THIERROT, Raymond
THOMAS, Jean
TOULEMONDE, Henri
TOULEMONDE, Jean
TOURSEL, Alfred
TURBAN, Emile
TURBANT, Désiré
TURONNEL, Didier
TURPIN, Gaston
VAILLANT, Nestor
VANDENOSTENDE, Robert
VAN GLABEKE, André
VAN GOOLAND, Eugène
VASSEUR, Robert
VERGNAUD, Pierre
VERHAEGHE, Jules
VERSTIKEL, Louis-Fleury
VIDAL, Georges
VILAIN, Georges
VILBERT, Edouard
VITOUX, Eugène
VOISART, Isidore
WOIROUX, Antoine
WATEZ, Vital
WILLERVAL, Paul
WYART, Eugène

SOLDATS

Mémorial

ABADIE, Bertrand
ABADIE, Moïse
AUCUANA, Joseph
ACRUAUT, Camille
AGEZ, François
AIME, François
ALAVOINE, Constant
ALEXANDRE, Augustin
ALEXANDRE, Emile
ALGALARRONDO, Jean
ALLART, Albert
ALLART, Edmond
ALLART, Joseph
ALLAVOINE, Jean-Baptiste
ALLEMAND, Albert
AMADIEU, Georges
AMARE, Jean
AMBLARD, Victorien
AMBROISE, Louis
AMICEL, Désiré
ANDRE, Rodolphe
ANDRIES, Lucien
ANDRIEUX, Henri
ARLABASSE, André
ARNAUD, Fernand
ARNAUD, Séraphin
ARNOULDA, Victor
ARNOUX, Louis
ARQUETOUT, Louis
ARRE, André
ARTESIEN, Maurice
ARTUS, Pierre
ARYS, Gustave
ASSELIN, François
ASSELINEAU, Georges
ASSEMAT, Jean
AUBELE, Armand
AUBISSE, Jean
AUBRY, Marcel
AUDEGOND, Marcel
AUDO, Emile
AUGIER, Marcel
AUGISEAU, Edmond
AUGOT, Eugène
AURELI, Alphonse
AURIMONT, Antoine
AURY, Félix
AUTEM, Apolon
AUTOING, Louis
AVERLON, Maurice
AVART, Georges
AVIGNON, Pierre
AVISSE, Maurice
AYMARD, Jean
AYMOND, Camille
BAILLEUL, Alfred
BAILLON, Marc
BAILLY, Marcel
BAILLY, Eugène
BAQUIE, Laurent
BARA, Edmond
BARAS, Victor
BARBAY, Louis
BARBET, Louis
BARBIER, Paul
BARBIER, Louis
BARBIER, Marius
BARBIEUX, Georges
BARBIN, Victor
BARBEG, Léon
BARON, Alphonse
BARON, Emile
BARON, Pierre
BAROTTEAUX, Arthur
BARRERE, Gaston
BARREZ, Jules
BARRIANT, Amédée
BARRO, Pierre
BARRUEL, Marie
BARSACQ, Honorat
BATAILLE, Joseph
BAUD, Frédéric
BAUDE, Chérie
BAUDIUN, Alfred
BAUDIUN, Léon
BAUET, Jules
BAUSIER, Camille
BAYROU, Raymond
BAUMONT, Maurice
BEAUVAL, Julien
BEAUVISAGE, Edmond
BEBEARD, Henri
BECOURT, Victor
BECOURT, Jean-Baptiste
BECQUET, François
BECQUET, Joseph
BECQUET, Marcel
BECU, Sosthème

Mémoire des hommes

BEDICHAUD, François
BEDHOMME, Augustin
BEE, Georges
BELAIRE, Louis
BELVILLE, Ludger
BENOITON, Emile
BERAUS, Gaston
BERCHE, Léon
BERGUE, Pierre
BERLAN, François
BERNAGE, Robert
BERNARD, Henri
BERNARD, Jean
BERNARD, Benoit
BERTAUD, Henri
BERTHAUD, Antoine
BERTHONNAUD, Louis
BERTINCHAMPS, Charles
BERTON, Paul
BERTRAND, Gustave
BERTRAND, René
BESOIN, Marcel
BESSE, Pierre
BESSE, Raymond
BESSON, Octavien
BESSONIER, Pierre
BETRANCOURT, Jean
BETTON, Jean
BEULQUE, Abel
BEUN, Etienne
BIACQ, Emile
BIDAUD, Charles
BIGORNE, Marcel
BIGOURDAN, Léon
BILLARD, Origène
BILLAURD, André
BILHOU, Louis
BILLET, Césaire
BIOTON, Charles
BIROL, Jean
BIROLLAUD, Albert
BISESTRO, Charles
BIZET, Louis
BIZEUR, Louis
BLANC, Adolphe
BLANCHET, Albert
BLASSEL, Henri
BLAUWART, Emile
BLERY, Paul
BLIN DE BAILLEUL, René
BLONDEL, Alfred
BLONDEL, Victor
BOBIGEAT, Albert
BOBO, Charles
BOCQUET, Albert
BOCQUET, Léon
BOCQUET, François
BOCQUET, Jules
BODART, Pierre
BODIN, Emile
BODIVIT, Pierre
BOILEUX, Henri
BOIREAUX, René
BOISSINOT, Benjamin
BOITEL, Marceau
BOITHIAS, Louis
BOLLARD, Jean
BOLLIER, Albert
BOLLARD, Henri
BONBAIL, Alfred
BONBEZIN, Jean-Baptiste
BONDOIS, Modeste
BONHOURE, Henri
BONNAUD, Auguste
BONNAURON, Marcel
BONNEAU, Louis
BONNEL, Eugène
BONNEME, Arthur
BONTE, Auguste
BONTOUX, Rémy
BOOH, Arthur
BOQUET, Georges
BORDART, Paul
BOSBOEUF, François
BOUCHER, Emile
BOUCHER, Edgard
BOUCHER, Ernest
BOUCHER, Eugène
BOUCHER, Victorin
BOUCHET, Jean
BOUCHILDHOMME, Joseph
BOUCQ, René
BOUDRY, Jules
BOUFFLER, Gabriel
BOUHET, Jean
BOUILLET, Auguste
BOUJU, Joseph
BOULAN, Henri
BOULANGER, Emile
BOULARD, Martel

Mémorial

BOULESTEIX, Pierre
BOULINGUEZ, Emile
BOULOGNE, Auguste
BOULOGNE, René
BOUQUE, Léon
BOUQUET, Jules
BOURBIER, Roger
BOURBIGOT, Jules
BOURDAROU, Médéric
BOUDIER, Joseph
BOURDON, Henri
BOURGOIN, Antoine
BOURGOIS, Léon
BOURGY, Henri
BOURY, Joseph
BOUSSEKEYT, Henri
BOUTHEMY, Félix
BOUTHORS, Raymond
BOUTON, Ernest
BOUTRY, Alexandre
BOUVET, Nizaël
BOUZONIE, Henri
BRANDELET, André
BRANDY, François
BRAS, Pierre
BRASSE, Marcel
BRASSART, Georges
BRASY, Robert
BRASY, Théodule
BREARD, Jean
BREFORT, Georges
BREBION, Jules
BREBION, Paul
BREMENT, Paul
BRESSON, René
BRETON, Cartier
BREY, Marcel
BREYSSE, Baptiste
BRIAS, René
BRICHE, André
BRIEZ, Guislain
BRIEZ, Louis
BRILLANT, Ernest
BRIMEUX, Noël
BRINGOLLET, Maurice
BRIZZEZ, Hippolyte
BRISSIE, Pierre
BRIVOT, Auguste
BROCHEN, Jean
BROCQUET, Roger
BROCVIELLE, Adolphe
BRODIER, Eugène
BROUZET, Gaston
BROUSSE, Pierre
BROUTIN, Anatole
BRUIVAERT, Henri
BRULESTIN, Léonard
BRUQUET, Vincent
BRUNETIERE, Aminthe
BRUYANT, Robert
BRUYAT, Frédéric
BRUYER, Cyrille
BUISINE, François
BUISSEZ, Edouard
BULCOURT, Jules
BUNARD, Georges
BUNGENSTOCK, Wilhem-Adolphe
BURETTE, Alphonse
BURIE, Paul
BURIEZ, Emile
BURON, Charles
BUSSON, Etienne
CABADIE, Jean-Baptiste
CABANEL, Charles
CABANONI, Gabriel
CABASSUT, Emile
CABEMES, Joseph
CABOCHE, François
CABOT, Alexandre
CABOT, César
CACAUD, Abel
CADET, Gustave
CADORET, Pierre
CADRON, Zéphir
CAGNIEZ, Paul
CAILLAU, Jean
CAILLAUD, Ambroise
CAILLERETZ, Lucien
CAILLET, Robert
CAILLIER, Louis
CALBET, Auguste
CALMEL, René
CALONNE, Henri
CALVET, Adrien
CALVET, Henri
CAMBIER, Désiré
CAMBOT, Jean
CAMUS, Gaston
CANET, Alphonse
CANIVET, Charles

Mémoire des hommes

CANIVET, Joseph
CANON, Georges
CANTRAINE, Augustin
CAPELLE, Jean-Baptiste
CAPONIX, Oscar
CAPPAERT, François
CAPLAIN, Victor
CARBON, Vincent
CARDON, Simon
CARE, Henri
CARIDROIT, Léon
CARILLON, Jean-Baptiste
CARLE, Cyprien
CARLIN, Louis
CARON, Alfred
CARON, André
CARON, Fernand
CARON, Hygen
CARON, Hippolyte
CARON, Léon
CARON, Louis
CARPENTIER, Fernand
CARPENTIER, Henri
CARPENTIER, Maurice
CARRERE, Charles
CARRIERE, Léon
CARTIGNY, Camille
CARTON, Fernand
CARUELLE, Clotaire
CASANOWA, André
CASSAGNES, Pierre
CASSE, François
CASTEGLE, Henri
CASTELAIN, Aloïs
CASTERA, Antoine
CASTEZ, Maurice
CATAFAUD, Jean
CATHELAIN, Victor
CATILLON, Achille
CATOIRE, Albert
CATTEAU, Henri
CATTEAU, Albert
CATTELET, Amédée
CAU, Maurice
CAUCHE, Emile
CAUDERLIER, Victor
CAUDROIT, Alphonse
CAUDRON, Charles
CAUDRON, Georges
CAULIER, Eugène
CAUET, Alphonse
CAURRIER, Marcel
CAUWET, Cyrille
CAUWET, Marcel
CAVARCE, Alfred
CAYEZ, Raoul
CAYZAC, Moïse
CAZIER, Arthur
CAZIN, Jean-Baptiste
CELERIER, Léonce
CERCIAT, Pierre
CERCLAEYS, Jules
CHABANE, François
CHABROLIN, Edmond
CHADEYRON, Antoine
CHAMBEYRON, Rémi
CHAMBON, Paul
CHAMPANAT, Elie
CHANTEPIE, Auguste
CHAMPSOLOIS, Blaise
CHAGNY, Théodore
CHARLES, Elie
CHARLES, Jules
CHARLEN, Georges
CHARRIERE, Marie
CHATELET, Henri
CHATELET, Hippolyte
CHAULET, Justin
CHAUVEL, Joseph
CHAUVIN, Maxime
CHAZAL, Frédéric
CHEMINEAU, Léonard
CHENAILLE, Gaston
CHENE, Pierre
CHERET, Alfred
CHEVALIER, Marcel
CHEVALIER, René
CHEVALLIER, Elisée
CHEVRERE, Edmond
CHIRENT, Marius
CHOLLET, Charles
CHOMARD, Paul
CHOPIN, François
CHOQUET, Alphonse
CHAUVEL, Baptiste
CHRISTALIN, Henri
CHRETIEN, Charles
CIANE, Alexandre
CLABAUT, Albert
CLABAUT, Maurice

Mémorial

CHAVAU, Albert
CLAVERIE, Joseph
CLEMENT, Henri
CLEMENTZ, Georges
CLERFEUILLE, Adrien
CLIPET, Georges
COCHIN, Daniel
COCQ, Alcide
COET, François
COL, Alphonse
COLAS, Aimé
COLIN, Rémy
COLLON, Henri
COLETTE, Emmanuel
COLOMBERON, Jules
COMBET ROCHE
COMPAGON[1], Léon
CONSTANTIN, Jean
COPET, Charles
COPIN, Hippolyte
COQUART, Hubert
COQUEL, Alexandre
COQUEL, Julien
COQUET, Gaston
CORDELIER, Florent
CORENFLOS, Aimé
CORMAN, Georges
CORMONT, Jules
CORNET, Auguste
CORNET, Pierre
CORRET, Emile
CORROYER, Louis
COSMAT, Henri
COSTA, Jean
COUAT, Jean
COUDAT, Jean
COUILLEBAUD, Marcel
COUILLAUD, Etienne
COULET, Emile
COUPE, Eugène
COUPET, François
COURMONT, Louis
COURDENT, René
COURRIER, Marcel
COURTECUISSE, Alexandre
COURTOIS, Alfred
COURTY, Léon
COUSSENOBLE, Jules
COUTET, Emile
COUTURIER, Claudius
COUTY, Jean
COUVREUX, Léon
COUVREUR, Louis
CREMONT, Jean-Baptiste
CREPELLE, Ferdinand
CREPIN, Jean-Baptiste
CRESPEL, Achille
CRESSAN, Barthélémy
CRESSON, Augustin
CRESSON, Jules
CRETON, Charles
CROHEM, Jean-Baptiste
CROQUETTE, Rémi
CUSILLIER, Jean-Baptiste
CURVEILLER, Pierre
CUVELLIER, Désiré
DABLAIN, Eugène
DAISNE, Marcel
DAGUERRE, Jean-Baptiste
DALLE, Marceau
DALLE, Sylvin
DALGA, Henri
DAINON, Abel
DANEL, Edmond
DANIAND, Emile
DANHIEZ, Georges
DANIEL, Joseph
DANJOU, Charles
DANIS, Jean
DAQUIN, Josué
D'ALLENDE, Jules
DARASSE, Charles
DARRAS, Georges
DASSONVILLE, Désiré
DAUBIGNY, Augustin
DAUBRESSE, Alcide
DAUCHEL, Louis
DAUMONT, Arthur
DAVESNES, Maurice
DAVID, Pierre
DAYRE, Joseph
DEBAILLEUL, Gabriel
DEBEUGNY, Emile
DEBEUGNY, Jules
DEBORD, Gabriel
DEBRAINE, Marie

[1] COMPAGNON

Mémorial

DEBRETZ, Alfred
DECATROIRE, Marcel
DECAUDAIN, Louis
DECAUDIN, Maurice
DECEMOND, Emile
DECLERCQ, Henri
DECLERCK, Léon
DECORTE, Maurice
DECROCQ, Lucien
DECROO, Alexis
DEDUYTCHE, Marcel
DEDOURS, Louis
DEFAYE, Martin
DEFER, Joseph
DEFERNEZ, Toussaint
DEFONTAINE, Jules-Octave
DEFONTAINE, Jules
DEFOSSE, Henri
DEFOSSEZ, Henri
DEFRANCE, Louis
DEFRERE, Marcel
DEGALET, Joseph
DEGLIO, Victor
DHAUDT, Clément
DEGEZ, Jean
DE GRYSE, Georges
DEHAN, Albert
DEHAN, Hippolyte
DEHAUT, Adolphe
DEHEE, Jean-Baptiste
DEHEE, Jules
DEJARDIN, François
DELABARRIERE, Yvan
DELACROIX, Paul
DELACUISINE, Jules
DELAGE, Jean
DELAHAYE, Gabriel
DELHAYE, Valence
DELAIRE, Augustin
DELAIRE, Joseph
DELANNOY, Julien
DELAPORTE, Emile
DELAPORTE, Florimond
DELASSUS, François
DELATTRE, Arthur
DELATTRE, Anselme
DELATTRE, Ernest
DELATTRE, Joseph
DELAY, Paul
DELBARRE, Alphonse
DELBOS, Louis
DELEAU, Maurice
DELECROIX, Charles
DELEMME, Henri
DELEMME, Eugène
DELEPINE, Eugène
DELERUE, Robert
DELETTRE, Justinée
DELFANNE, François
DELHAYE, Albert
DELIERS, Julien
DELIGNY, Fraternité
DELIN, Joseph
DELIS, Arthur
DELMAS, Jean-Baptiste
DELOCHE, Vital
DELOFFRE, Maurice
DELPORTE, Augustin
DELPORTE, Eugène
DELPORTE, Eugène-Ambroise
DELPRAT, Léopold
DELSOL, Baptiste
DELVALLEE, Emile
DELVALLET, Téléphore
DELZENNE, André
DEMANUS, Jean
DEMEESTER, Joseph
DEMERY, Guillaume
DEMILLY, Louis
DEMONT, Frédéric
DENIS, Constant
DENJEAN, Adrien
DEPRETZ, Edouard
DEPREZ, Albert
DEQUEANT, Jules
DERAMBURE, Hippolyte
DERET, Léon
DERICQ, Jules
DERMONCOURT, Alexandre
DEROBEZ, Fernand
DERROUCH, Camille
DE SAINT-LEGER, Lucien
DESAILLY, Homère
DESCAMPS, Alfred
DESCAT, Firmin
DESCHODT, Omer
DESCOURET, Armand
DESFOLIES, André
DESGOULLIERE, Pierre
DESHORTIES, Martial

Mnesmil

DESMETTRE, César
DESMIDT, Victor
DESPATURES, Gabriel
DESPERGES, Maurice
DESPORTES, Edouard
DESSE, Georges
DESSEILLE, François
DESSET, Pierre
DETOLLEMAERE, Gaston
DETRES, Fortuné
DEVAUX, Jules
DEVENET, Emile
DEVERCHIN, Auguste
DEVIENNE, Célestin
DEVILLERS, Louis
DEVILETTE, Léon
DEVIN, Benoit
DEVINCRE, François
DEVOS, Marceau
DEVOS, Georges
DEVOS, Louis
DEWINTRE, Charles
DHEDIN, Justin
DHERSIN, Richard
DICHET, Eugène
DIEVAL, Nicolas
DIFFENDOL, Edouard
DOARE, Henri
DOLANGE, Jean
DONZE, Guillaume
DORCET, Simon
DORS, Gonzagues
DOUAY, Camille
DOUCY, Louis
DOURDENT, Elisée
DOURLENS, Léon
DOURLENS, Louis
DOUX, Alfred
DOYELLE, Marcel
DREZ, Raymond
DRIESSENS, Georges
DROCOURT, Martial
DRODE, Jules
DUBOIS, Arthur
DUBOIS, Camille
DUBOIS, Henri
DUBOIS, Hubert
DUBOIS, Jean
DUBOIS, Louis
DUBOIS, Pierre
DUBOS, Clément
DUBOURDY, Germain
DUBOURNET, Jean
DUBREUIL, Jean
DUBREUILH, Sylvain
DUBUISSON, Gaston
DUCAS, Jean
DUCHATEAU, Charles
DUCHATEL, Emile
DUCLOY, Louis
DUCONSEIL, Fernand
DUCROCQ, Louis
DUFOSSE, Charles
DUFOSSEZ, Augustin
DUFOUR, Emile
DUFOURD, Léon
DUFRESNE, Emile
DUHAMEL, Henri
DUHAMEZ, Emile
DUHOT, Jean
DUJARDIN, Auguste
DUJARDIN, Charlemagne
DUJARDIN, Cyrille
DUJARDIN, Jean
DULONGCOURTY, Joseph
DUMINY, Eugène
DUMONCHEL, Alfred
DUMOND, Jules
DUMONT, Edouard
DUNAUD, Narcisse
DUNEIGRE, Henri
DUNET, Elie
DUNY, Pierre
DUPAGNY, Fernand
DUPEUX, Félicien
DUPIN, André
DUPIN, Armand
DUPIN, Georges
DUPONT, Marcel
DUPONT, Henry
DUPONT, Robert
DUPONT, Paul
DUPORGE, Joseph
DUPREZ, Arthur
DUPUICH, Henri
DUPUIS, Alfred
DUPUY, François
DUQUESNE, Théodule
DURAND, Albert
DURAND, Henri

Fichier mémorial

DURAND, Léopold
DURAND, Louis
DUROT, Henri
DUTHIL, Pierre
DUTILLEUL, Jules
DUTOURBON, Charles
DUTRANNOT, Jean-Baptiste
DUVAL, Jean
DUVIEUBOURG, Félis
DUWATTEZ, Léon
DUWEZ, Georges
DUZAC, Noël
ELIE, René
EMERI, Gabriel
EMPORTES, Philémon
ESPAGNET, Etienne
ESTADIEU, Elie
ETCHEVERRY, Dominique
EVERARD, Louis
EVIN, Sylvain
EYNAUDY, Emile
FRUGIER, Jules
FACHE, Jules
FACON, Louis
FAILILLE, Louis
FARDOUX, Georges
FARGEAS, Henri
FATIEN, Victor
FASQUEL, Alphonse
FAUGERAS, Pierre
FOUGEROUX, Alexandre
FAUQUEMBERGUE, Léon
FAURE, Etienne
FAURE, François
FAURE, Jean
FAVEAU, Eugène
FAVIER, Jean-Baptiste
FAVRE, René
FAYOL, Henri
FEE, Maurice
FERRIER, Louis
FEUILLADE, Louis
FIDELON, Camille
FIERET, Louis
FIEVET, Aristide
FLACTIF, Louis
FLAMENT, Arthur
FLAMENT, Paul
FLAMENT, Gaston
FLANDRINCK, Lucien
FLANNET, Maurice
FLECHE, Marcel
FLEURQUIN, Henri
FLIPO, Prosper
FLORENT, Jules
FLOUR, Maurice
FAVELIEUX, Maurice
FAIS, Eugène
FONDINARE, René
FONTANILLE, François
FONTES, Marius
FONTAINE, Eugène
FONTENEAU, Alfred
FORGES, Albert
FORGEOIS, Georges
FORNELLI, Aimé
FORT, Jean
FOSSATO, Henri
FOSSIER, Jules
FOUBERT, Albert
FOUQUART, Louis
FOULON, Charles
FOUGERON, Jean
FOUQUEAU, Marcel
FOUQUET, Emile
FOURNEAUX, Henri
FOURMENTEZ, Arthur
FOURNET, Pierre
FOURNIE, Laurent
FOURNIER, Pierre
FOX, Lucien
FRAGNAND, René
FRAMEZELLE, Emile
FRANCK, Lucien
FRANCOIS, Louis
FRANCOIS, Anthime
FRANCOIS, Louis-Adolphe
FRANCOIS, Octave
FREMEAUX, Alfred
FREMEAUX, Henri
FRESSINET, Voltaire
FREVILLE, Henri
FROC, Charles
FROISSART, François
FROISSART, Gaston
FROMENT, Jean-Baptiste
FROMENT, Joseph
GABELLE, Michel
GALLET, Arthur
GAFFRE, Sylvain

Ancestromil

GANIAIRE, Jean
GAGNE, Pierre
GAGNIEZ, Paul
GAILLARD, Louis
GALAND, Marius
GALET, Auguste
GALET, Jules
GALINIER, Georges
GALVAIRE, Albert
GAMELIN, Arthur
GAMELIN, François
GANDON, Auguste
GARANDET, René
GARBAGE, Cyprien
GARIN, Alfred
GARRIGOU, Eugène
GARRY, Alfred
GASCON, Alfred
GATOUX, Théobald
GAUDIN, François
GAUDRY, Louis
GAUMET, Antoine
GAVOIS, Eugène
GAY, Pierre
GAYER, Daniel
GAZEAU, Joseph
GELINAUD, Martial
GENDRON, Maurice
GENEAU, Louis
GENEST, Armand
GENCORAIS, Célestin
GENGENDRE, Maximilien
GENSE, Désiré
GEORGES, André
GEORGIN, Léon
GERME, Parfait
GERNIGON, Jean-Baptiste
GHEMART, Henri
GIBAUD, Jean-Baptiste
GIDOIN, André
GIFFARD, Alexandre
GILBERT, André
GILLES, Lucien
GILLERON, Angèle
GINESTE, Germain
GIRARD, Pierre
GIRAUDON, Nicolas
GIRBE, Marcel
GIRET, Jean
GISQUIERE, Victor
GLADIEUX, René
GOIX, Paul
GOLFIER, Pierre
GONDEL, Marcel
GONDOIS, Auguste
GONS, Désiré
GORGUET, Alfred
GOSSART, Constantin
GOSSELIN, Eugène
GOTTRAND, Désiré
GLEIZE, Gabriel
GOUBEAUX, Louis
GOUBET, Charles
GOUBET, Louis
GOUCHE, Adolphe
GOUDE, Julien
GOUDEMAND, Arthur
GOUMAN, Alfred
GOUPIL, Narcisse
GOURAND, Pierre
GOURDET, Pierre
GOURDIN, Germain
GOURGUES, Pierre
GOURMELON, Louis
GOUZON, Noël
GRANDAMAS, Léonard
GRANIER, François
GRATALOUP, Fleury
GRELLE, André
GRESY, Lucien
GRIMBERT, François
GROSS, Lucien
GRY, Eugène
GRULANT, Jean-Baptiste
GUEGUIN, Pierre
GUERINAUD, Constant
GUERLET, Jean-Baptiste
GUERY, Jean
GUESNON, Henri
GUENDRE, Louis
GUILBERT, Félix
GUILBERT, Fernand
GUILBERT, Louis
GUILBERT, James
GUILLEMANT, Emile
GUILLEMINE, Pierre
GUILLET, Pierre
GUILLET, Marcel
GUILLET, Valentin
GUILLUY, François

Transmis par mail

GUINHEU, Maurice
GUYOT, Jacques
GUINOT, Louis
GUINOUARD, Franck
GUINTINI, Joseph
GUY, Léonard
HACHIN, Jean
HAMVEL, Guilain
HANNEQUIN, Charles
HANIQUE, Victor
HANON, Emile
HANOTEAU, Hippolyte
HANQUEZ, Eloi
HANQUEZ, Jules
HARDIUN, Maurice
HARLAY, Gustave
HARNOUX, Victor
HANDRECHY, Herman
HAULTECOEUR, Paul
HAULTECOEUR, Henri
HAUTRIVE, Achille
HAVET, Gustave
HAVEZ, Paul
HEBRARD, Michel
HENNACHE, Gaston
HENNART, Albert
HENNEBELLE, Julien
HENNEBOIS, Albert
HENNERON, Adolphe
HENNETEAU, Ferdinand
HENNETON, Emile
HENNOTELLE, Joseph
HENRI, André
HENRI, Fernand
HEQUET, Jean
HEONT, Jules
HERAUDEAU, Emile
HERBAUX, Jules
HERBEZ, Jules
HERBIN
HERBOMETZ, Jules
HERBOMEZ, Joseph
HERMETZ, Charles
HERIN, Victor
HERINGUEZ, Louis
HERMU, Maurice
HERREMAN, Jérôme
HERVET, Paul
HEUGNE, Alfred
HIE, André
HIE, Abel
HIEN, Bénoni
HILDEBERT, Gustave
HILMOINE, Janvier
HERANT, Gaston
HERIGARAY, Jean-Baptiste
HOCHART, Armand
HOCHART, Louis
HOCQ, Louis
HOMBERT, Léon-Louis
HOMBERT, Léon
HOOLDT, Emile
HORNOIS, Louis
HOULIEZ, Augustin
HOURRIEZ, Augustin
HOUVENAGHEL, Charles
HUBERT, Abel
HUBERT, Joseph
HUBERT, Louis
HUGOT, Camille
HUGUET, Eugène
HUIN, Emile
HULEUX, Charles
HULEUX, Jean
HUMBERT, Léon
HUMEZ, François
HURVOIS, Jean
ISSEBAERT, Oscar
JACQUART, Albert
JACQUART, Alphonse
JACQUEMONT, Augustin
JACQZ, Henri
JADOT, Paul
JAILLER, François
JANICOT, Henri
JARGOT, Antoine
JAUD, Georges
JAUFFROY, Eugène
JAYET, Maurice
JAUFFRET, Adrien
JEAN, André
JANCELLE, Raoul
JOLY, Adolphe
JOLLY, Joseph
JOLY, Raymond
JONCKHEERE, Emile
JOOS, Daniel
JOUANNAUD, Jean
JOUANNY, Auguste
JOUBERT, Etienne

Ancestramil

JOURDIN, Godon
JOURET, Remy
JOULIN, Ernest
JOURDAIN, Léon
JOURNEAU, Henri
JOUSSET, Gaston
JOUVION, Jérôme
JOUVENIAUX, Paul
JUBEAU, Auguste
JONDICIS, Jean
JULLE, Désiré
JULLION, Auguste
JUMETZ, Agathon
JUNG, Julien
KERFISER, Henri
KERFYSER, Joseph
KERLEU, Henri
KESTHNAM, Jérôme
KIMMERLE, Marcel
KOESNERT, Henri
KREBS, René
KYNDT, Cyrille
KYNDT, Léon
LABARRIERE, Jean-Baptiste
LABAF, Jean
LABAYE, Marcel
LABAT, Jean-Joseph
LABEYLIE, Jean
LABORIE, Antoine
LABRUDE, Aimé
LABROUSTE, Alfred
LACOMBLE, Joseph
LACOMBE, Roger
LACHAU, Jean
LACOYNE, Lucien
LACOMBE, Paul
LACOTE, Jean
LACROIX, Augustin
LACOUR, Léon
LACOUR, Léon-Joseph
LAESSER, Emile
LAFAGE, Alphonse
LAFAGE, Henri
LAFARGE, Armand
LAFARGUE, Pierre
LAFFITEAU, Alphonse
LAFORGE, François
LAFORGE, Louis
LAGACHE, Jules
LAGARDE, Edouard
LAGARDE, François
LAGRANGE, François
LAGRAVE, Pierre
LAGROIS, Georges
LAGUIEZ, Augustin
LAGUILLER, Louis
LAHARANNE, Joseph
LAIGLE, Léandre
LAINE, Florentin
LAINE, Paul
LALET, Georges
LALET, François
LALET, Henri
LALLART, Adolphe
LALLOUX, Clément
LAMLBERT, Georges
LAMBERT, Louis
LAMBERT, Hector
LAMBERTON, Léon
LAMBIN, Henri
LAMEULE, François
LAMY, François
LAMY, Joseph
LANCEAU, Eugène
LANCIAUX, Charles
LANCRY, Louis
LANDRU, Florent
LANGENHACH, Charles
LANOY, Arthur
LAPERTEAUX, Fidèle
LAPIERRE, Edouard
LAPIERRE, Joseph
LAPLAUD, Martial
LAQUILLER, Jean
LARNICOL, Joseph
LARRAND, Jean
LARROQUE, Florentin
LASSERRE, Pierre
LASSEONNES, Marcelin
LATRI, Auguste
LATHIERE, François
LAUDAT, Georges
LAUNOY, Paul
LAURENT, Eugène
LAURENT, Henri
LAVERSIN, Alfred
LAVIELLE, Félix
LAVOINE, Alfred
LAVIGNE, Georges
LEBAS, Bénoni

Ancestramil

LEBAS, Jules
LEBECQUE, Yvon
LEBLOND, Charles
LE BOHEC, Joachim
LEBRUN, Gaston
LECADRE, Joseph
LECAILLER, Louis
LECLERCQ, Aymard
LECHEF, Benoit
LECLERCQ, Augustin
LECLERCQ, Emile
LECLERCQ, Edmond
LECLERQ, Emile
LECLERCQ, Henri
LECLERCQ, Jean-Baptiste
LECLERCQ, Jules
LECLERCQ, Léopold
LECLERCQ, Louis
LECLERCQ, Victor
LECOCQ, Ernest
LECOCQ, Georges
LECOCQ, Léonce
LECOINTE, Léon
LECUL, François
LEDOUX, Paul
LEDEZ, Florimond
LEDIEU, Achille
LE DREAU, Jean
LEDOUX, Gaston
LEDUC, Henri
LEDUC, Achille
LE DINGOU, Louis
LEDRU, Albert
LECOINTE, Augustin
LECONTE, Marcel
LECOINTE, Maurice
LECORPS, Henri
LECOUSTRE, Henri
LEESCHAVE, Léon
LEFEBVRE, Albert
LEFEBVRE, Charles
LEFEBVRE, Auguste
LEFEBVRE, Louis
LEFEBVRE, Elisée
LEFEBVRE, Fernand
LEFEBVRE, Joseph
LEFEBVRE, Léonce
LEFEBVRE, Louis
LEFEBVRE, Maurice
LEFEBVRE, Victor
LEFEBVRE, Paul
LEFLON, Auguste
LEFORT, Florent
LEFRANC, Auguste
LEFEBVRE, Rémy
LEGLISE, Jean
LEGRAND, François
LEGRAND, François-Louis
LEGRAND, Fernand
LEGRAND, Maurice
LEGRAND, Raymond
LEGRAND, Rémy
LEGRAS, Marcel
LEGRIN, Charles
LEGROS, Louis
LEGROUX, Jean
LEGROUX, Jean-Baptiste
LEGRU, Eugène
LEHOUCK, Léon
LEHEU DE LAVALLEE, Henri
LEJEUNE, Hilaire
LEJOSNE, Georges
LELAURAIN, Nicolas
LELEU, Louis
LELEUX, Henri
LELIEVRE DU BROEUILLE, Gérard
LELONG, Adonis
LELONG, Georges
LELONG, Marcel
LEMAIRE, Charles
LEMAIRE, Charles-Léon
LEMAIRE, Cyriaque
LEMAIRE, Désiré
LEMAIRE, Fernand
LEMAIRE, Firmin
LEMAIRE, Gaston
LEMAIRE, Léon
LEMAIRE, Louis-Florentin
LEMAIRE, Louis-Raymond
LEMAIRE, Paul
LEMAIRE, René
LEMAIRE, René
LEMAITRE, Augustin
LEMAITRE, Charles
LEMAITRE, Edouard
LELOUT, Ernest
LE MARECHAL, Pierre
LEMAY, Joseph
LEMOINE, François
LENFANT, Emile

Mémorial

LENGAGNE, Gaston
LENGLET, Gaston
LENGLET, Joseph
LEPEINGLE, Charles
LE PORCHER, Raoul
LEPOIVRE, Jean-Baptiste
LEQUIEN, Pierre
LEQUEUX, Jules
LERICHE, Pierre
LERMECHIN, Marcel
LEROUX, Auguste
LEROUX, Fernand
LEROUX, Julien
LEROY, Emile
LEROY, Gaston
LEROY, Henri
LEROY, Robert
LEROY, Victor
LEROY, Clément
LESAGE, Aimé
LESAGE, Henri
LESCURE, Pierre
LESOING, Victor
LESPAGNE, Albert
LE STER, Charles
LETENEUR, Alidor
LETENDART, Georges
LETIENNE, Albert
LETIERCE, Albert
LESAFFRE, Octave
LETUFFE, Léon
LEVEQUE, Omer
LEVECQUE, Paul
LEVOLLANT, Marcel
LHARBIER, Pierre
LHEUREUX, Gustave
LHIBERT, Auguste
LIBERT, Gustave
LIEBAERT, Julien
LIBOSSART, Paul
LIENARD, Gustave
LIENARD, Henri
LIEVRE, Emile
LIGNEEL, Albert
LOISON, Emile
LOMBART, Eugène
LOMMAERT, Marcel
LONGATTE, Charles
LOOCK, Charles
LOONES, Jean-Baptiste
LORIDANS, Albert
LORRET, Jean
LORTHIOIS, Aimable
LORTHIOIS, Joseph
LOSTHE, Jean
LOUCHART, Omer
LOUCHET, André
LOUCHEZ, Emile
LOUIS, Marie
LOURNE, Georges
LOUVET, Alfred
LOUZAZ, Jean
LOYER, Clément
LOYWYCK, Louis
LOZINGUE, Maurice
LSEQUEGNIES, Victor
LUCAS, Jean
LUGUET, Fernand
LUPART, Alphonse
LUPART, Auguste
LYS, Henri
MABILLE, Wilfred
MACQUART, François
MACQUET, Martial
MACQUET, François
MAERLE, Romain
MAES, Henri
MARGELIN, Jean
MAGNE, Ernest
MAGNEZ, Augustin
MAGNIEZ, Albert
MAGNIEZ, Gaston
MAGNIER, Henri
MAHIEUX, Achille
MAHIEZ, Joseph
MAILLARD, Louis
MAILLET, Clotaire
MAILLET, Aramis
MAYEUX, Narcisse
MAILLOT, Antoine
MALLE, Maurice
MALLEBAUD, Jean
MALLET, René
MANCEL, Paul
MANCHE, Waldomir
MAQUINGHEM, Alexandre
MARBLEU, Jules
MARCHANDIN, Emile
MARCOMBLE, Pierre
MARCHAIS, Pierre

En mesure mil

MARECHAUX, Albert
MARGRIR, Edmond
MARIE, Philibert
MARIN, Louis
MARISSAL, André
MARLAST, Arsène
MAROLLES, Charles
MARQUES, Georges
MARTINOT, Henri
MARQUETTE, Joseph
MARQUIS, Albert
MARQUIS, Arthur
MARQUIS, Charles
MARQUIS, Pierre
MARSAT, Antoine
MARSEILLE, Marcel
MARTEAU, Etienne
MARTEL, Félix
MARTEL, Charles
MARTEL, Pierre
MARTIN, Alphonse
MARTIN, Auguste
MASQUELIER, Gustave
MAS, Julien
MASELET, Jean-Baptiste
MASDIEU, Roland
MASSEY, Jean
MASSALVE, Jean
MASSIERES, Jean
MASSIN, Anthime
MASSINON, Alcide
MASSON, Albert
MATHON, Jean
MAURIN, Jean
MATTON, Edouard
MAUMELA, Jean
MAUREL, Henri
MAUREL, Théophile
MAURICE, Marcel
MAYEUX, Narcisse
MEESEMACKER, Jubert
MEESEMAECKER, Marcel
MEHAUX, Hippolyte
MELE, Marcel
MELIN, Joseph
MELIN, Julien
MENSION, Théodore
MERCIER, Antoine
MERCIER, Emile
MERCIER, Jean
MERCIER, Paul
MEREAUX, Victor
MERLET, Antoine
MERLIN, Joseph
MERVILLE, Louis
METTE, Alexandre
MEUGNIER, Marcel
MEUSY, Ferdinand
MEURIN, Jules
MIANNAY, René
MICHAUX, Henri
MICHEL, Julien-Marie
MICHEL, Lucien
MICHEL, Julien
MICHELIN, Louis
MICHOT, Jacques
MIDDLETON, Thomas
MIEL, Lucien
MIGOT, Paul
MIGEOT, Jean
MIGNIEN, André
MILLARET, Henri
MILLE, Victor
MILLET, Charles
MILLET, Romain
MILLEVILLE, Frédéric
MILLON, Jules
MILON, Louis
MINET, Alfred
MION, René
MIONET, Marcel
MIRABELLE, Pierre
MISMAN, Marcel
MISMACQUE, Elie
MOHY, Henri
MOITIE, Antoine
MOLIN, Pierre
MORILESSE, François
MOLLET, Georges
MONCHY, Louis
MONCHY, François
MONEUX, Georges
MONNEL, Pierre
MONNICHON, Léopold
MONTPETIT, Louis
MONTHEOL, Charles
MONTIGNAC, Armand
MONTIGNY, Florimond
MONTORY, Raoul
MONTRAGNON, Antonin

Mémoire des hommes

MONVILLE, Daniel
MONVOISIN, Zéphir
MORAND, Augustin
MOREAU, Albert
MOREAU, Georges
MOREAU, Jean
MOREAU, Louis
MOREL, Henri
MOREL, Marceau
MOREL, Octave
MORELLE, Marcel
MORGUET, Gaston
MORIEUX, Léon
MORION, Emile
MORTIER, André
MORMENTYN, Aimé
MOUILLARD, Joseph
MOUILLIERE, Emile
MOUILLON, Emile
MOULIN, Pierre
MOULINIER, François
MOULY, Louis
MOURA, Robert
MOURET, Adrien
MOURIER, Vitali[1]
MOURANVAL, Lucien
MOUSSART, Auguste
MOYNIEZ, Jean
MUCHERY, Charles
MUH, René
MULLER, Jacques
MULLIER, Noël
MUSELET, Marcel
MURZEAU, Louis
NADAUD, Pierre
NADAUD, Léonard
NATHAN, Georges
NAUDIN, Abel
NAUDON, Léon
NAUGE, François
NAVARRE, Paul
NIOLLET, Gaston
NICOLET, Joseph
NIQUET, Georges
NIS, Armand
NOBLET, Henri
NILLES, Paul
NOCQ, Charles
NODIERE, Jean-Baptiste
NOEL, Emile
NOEL, Gabriel
NOE, Abel
NORBERT, Léon
NORDEMAN, André
NOREL, Octave
NOTE, Victor
NOTREDAME, Marceau
NOUVEL, Léonce
NOUVET, Jean
NUGUES, Benoit
NURIT, Pierre
OBISSART, Charles
OCSOMBRE, Adanson
OILLAUX, Pierre
OLYMPIADE, Alexandre
OPIGEZ, Constantin
OSCAR, Léonce
OSSORT, Philibert
OSSART, Raymond
ONDRE, Auguste
OUIN, Achille
OUTTERLEYS, Julien
PAQUE, Charles
PAGNERRE, Charles
PAGIEN, Hippolyte
PAILLER, Félix
PAILLET, Jean
PAIRAUD, Marcel
PALAZO, Jean
PALLE, Jean
PAOLI, Charles
PAPELEU DE MORDOND, Maurice
PARADIS, Alcide
PARADIS, Philippe
PARDON, Marcel
PARENT, Emile
PARENT, Louis
PAREZ, Ernest
PARIS, François
PARSY, Joseph
PARVEAU, Louis
PARVILLIERS, Henri
PASCAL, Alphonse
PASCAUD, Rémy
PATIN, Lucien
PATTE, Paul

[1] Vitalis

Ancestromil

PAUCHET, Eugène
PAUL, Louis
POLY, Antoine
PAUPY, Raphaël
PAUMERIE, Gabriel
PAYELLE, Adolphe
PAYEN, Elie
PAYEN, Honoré
PAYEN, Jean
PECADEAU, Gabriel
PECOTCH, Charles
PECQUEUR, Jules
PECQUEUR, Hector
PECQUEUR, louis
PECRIOUX, Auguste
PELTERS, Adolphe
PELFORT, Georges
PENNEQUIN, Augustin
PENEVEYTE, Eugène
PENIR, Alfred
PERONNEAU, Amédée
PERICON, Jean
PERARD, Martial
PERRIN, Jean
PERON, Paul
PERROGNON, Lucien
PERSYN, Marceau
PERTUS, Marcel
PERU, Louis
PERUS, Adolphe
PERUS, Léon
PERY, Guillaume
PETILLON, Augustin
PESQUE, Isidore
PETIT, Alphonse
PETIT, Arthur
PETIT, Auguste
PETIT, Clément
PETIT, François
PETIT, Louis
PETIT, Lucien
PETIT, Maurice-Adolphe
PETIT, Maurice-Charlemagne
PETIT, Olivier
PETIT, Pierre-Antoine
PETIT, Pierre-Gustave
PETIT, Pierre
PETITPRE, Jules
PEUCELLE, Louis
PEUVION, Paul
PEZET, Gaston
PHILGAS, René
PHILIPPE, Charles
PHILIPPE, Marcel
PHILIPPE, Marcel-Hector
PHILIPS, Louis
PIBERNE, Louis
PICHON, Gaston
PICHON, Louis
PIERREDON, Edouard
PIERRACHE, François
PIERROT, Henri
PIERROT, Paul
PILLET, Jean
PILOT, Louis
PILUT, Marcel
PILYSER, Georges
PINABIAUX, Lucien
PINOT, Jean
PIQUET, Henri
PLAISANCE, Robert
PLANET, Marius
PLATANO, Camille
PLAYE, Charles
PLAYEZ, Edouard
PLEE, Gaston
PLET, Désiré
PLOUVIEZ, Aimé
PLUMECOCQ, Victor
PLUMECOQ, Lucien
POCHOL, Maxime
PODEVIN, Louis
PODVIN, Firmin
POIRE, Félix
POIRONT, Maurice
POISSONNET, Lucien
POITEAU, Jules
POIVRE, Maurice
POLART, Arthur
POLLET, Henri
POLLET, Jean-Baptiste
POLLEUX, Paul
POMADE, Fernand
POMMELET, Eugène
POMMELET, Louis
POMMIER, Rémy
POMPIGNAC, Auguste
PONCHEL, Théophile
PONCHON, Emile
PONCHON, Fernand

Ancestramil

PONCHOT, Victor
PONTIER, Franck
PORCHET, Michel
PORET, Maurice
PORIGNEAUX, Alfred
PORTENART, Benoit
PORTIER, Joseph
POTEAU, Julien
POSSOZ, Fernand
POSTEAU, Noël
POTIER, Marcel
POTECY, Henri
POTTEZ, Henri
POTTIER, Edouard
POTTIER, Jules
POUILLY, Jules
POUILLY, Maurice
POULAIN, Georges
POULET, Hector
POULET, Victor
POUPAERT, Emile
POUPART, Emile
POUTRAIN, Marceau
POUTREL, Alfred
PRACHE, Lucien
PREVOST, Emilien
PREVOST, Fernand
PRIEUR, Lucien
PROUILLE, Fernand
PROVILLE, Maurice
PROVOYEUR, Edmond
PRUVOST, Jules
PRUVOST, Marcel
PRUVOT, Henri
PUGET, Armand
PUJOS, Louis
PUYEUX, Louis
PUYLEGER, Louis
QUANDALLE, Charles
QUARTIER, Julien
QUARTIER, Robert
QUENEHEN, Georges
QUENNEHEN, Emile
QUESTROY, Arthur
QUEVA, Albert
QUEVAUVILLERS, Xavier
QUICHON, Gustave
QUIGNON, Ernest
QUIGNON, François
QUIGNON, Robert
QUINIO, Marcel
QUINTON, Gaston
QUIQUE, Louis
RAGENTELE, Aramis
RAFY, Gaston
RAISON, Eugène
RAMBAUX, Gaston
RAMETTE, Marcel
RAMON, Emile
RAMUT, Joseph
RANDOUX, Coudéric[1]
RANNOUT, Auguste
RASSE, Albert
RANSON, Ferdinand
RAPIN, Camille
RAOUX, Jules
RAVISE, Florentin
RATURAS, Léonard
RAULT, Eugène
RAYMOND, Martial
RAYMOND, Jean
RIAL, Antoine
REBINAM, Louis
REBERGUE, Alexis
REBRE, Léon
REDOR, Théophile
REGNIER, Auguste
REGNIER, Georges
REGNIER, Pierre
REGASSE, Jean-Baptiste
REMIJEAN, Omer
RAYMOND, Victor
REMTAUX, Léon
REMY, Jules
RENARD, Georges
RENARD, Honoré
RENARD, Fernand
RENAULT, Gaston
RENAUD, Louis
RENAUD, Louis
RENOY, André
RENE, Emile
REVAUX, Albert
REINIE, Louis
REVEL, Louis
REYMBAULT, Léopold

[1] Condéric

Ancestramil

REYMBAULT, Louis
REYSSENT, Antoine
RIBOT, François
RICAUT, Joseph
RICHARD, Jean-Baptiste
RICHEBE, Gustave
RICQ, Jean-Baptiste
RIEUX, Raymond
RICCI, Camille
RIGAUD, Maurice
RIGOBERT, Henri
RINGEVAL, François
RINGOT, Henri
RINGOT, Jules
RIO, Jean
RIPOCHE, Aris
RIQUIER, Paul
RIVET, Georges
ROBBE, Clotaire
ROBBE, Jules
ROBERT, Georges
ROBERT, Jean-Baptiste
ROBERT, Marie-Auguste
ROBERT, Marie-Paul
ROBILLARD, Ernest
ROBILLARD, Fernand
ROBILLART, Justin
ROBIN, Albert
ROBINET, François
ROBITAILLE, Augustin
ROBY, Pierre
ROCHEREAU, Fernand
ROLLAND, Narcisse
ROCHARD, Jean-Baptiste
ROCHE, François
ROGE, Camille
ROGER, Alphonse
ROGER, Georges-Edmond
ROGER, Georges-Albéric
ROGER, Octave
ROLLAND, Alexandre
ROMAIN, Léon
RONSIN, Paul
RONDANT, François
RONDEAU, Joseph
RONGIER, Antoine
ROPIQUET, Isma
ROSSEEL, Léonard
ROSEMBLUM, Salomon
ROSSARIC, Léonce
ROUSSEAUX, Jules
ROUMAIN, Julien
ROUSE, Charles
ROUSSEL, Aristide
ROUSSEL, Emile
ROUSSEL, Pierre
ROUSSET, Julien
ROUVIERE, Ernest
ROUX, Charles
ROUX, Edmond
ROUYER, Henri
ROUZE, Edmond
RUCKEBUSCK, Maurice
RUMEAUX, Félix
RUP, Elie
RUYSSEKAERT, Urbain
ROY, Eugène
SABARDEIN, Jules
SACLEUX, Gaston
SAINT-JOURS, Antoine
SAINT-SOLIEUX, Georges
SAISON, Albert
SALAGNAC, Jean
SALABERNY, Joseph
SALLES, Marcel
SALLOLMEZ, Henri
SALOU, Taugny[1]
SAMOY, Léon
SAILLY, Gaston
SAMYN, Arthur
SANIAL, Jean
SANS, Paul
SANSON, Fortuné
SANSOUCI, Louis
SANTENAC, Fernand
SARNIGUET, Clément
SARNIGUET, Joseph
SARAZIN, Auguste
SARGETTIER, Fernand
SARRIEU, Raoul
SAUMON, Pierre
SAUDEMONT, Louis
SAUNIER, André
SAURAT, Jean
SAUVAGE, Alphonse
SAUVAGE, Emile

[1] Tanguy

Archives Nationales

SAUVAGE, Louis
SAVARIT, Isaac
SCAL, Albert
SCHARRE, Maurice
SCHIESTE, Amédée
SCHOLART, César
SCHRICKE, Léon
SCHUMAN, Maurice
SCHWOB, Adolphe
SCHWOB, Victor
SEGARD, René
SEGUIN, Maurice
SELLIER, Eloi
SELLIER, François
SEMIN, Gustave
SENCE, Henri
SENECHAL, Edouard
SENECHAL, Louis
SEREVE, Vincent
SERGEANT, Paul
SERGENT, Jules
SERGENT, Paul
SERNICLAY, Aimé
SEGUIN, Gaston
SELEM, Charles
SEVESTE, Camille
SEVIN, Léon
SGARD, Alphonse
SGARD, Désiré
SHIPMAN, Jules
SIDDERS, Jean
SIFFRE, Joseph
SIMARD, René
SIMON, François
SIMONNEAU, Gustave
SINET, Edmond
SINGIER, Pierre
SIRE, Georges
SIRIEUX, Léonard
SIX, Narcisse
SMCKAERT, René
SOHIER, Paul
SOISSON, Arthur
SOLON, Alfred
SOMON, Emile
SONG, Alphonse
SORGE, Guillaume
SOTTON, Rémy
SOUDIER, Joseph
SOUILLARD, Albert
SOUILLARD, Jean-Baptiste
SOUILLARD, Georges
SOULACROIX, Albert
SOUNTAG, Charles
SPILLEMACKER, Aimé
SPENA, Jean
STAELEN, Paul
STAQUET, Henri
STEPHANY, Pierre
STIVES, Lucien
SUPERVIELLE, Jules
SUIRO, Albert
SURMONT, Charles
TABARY, Léon
TABARY, Nicolas
TAHON, Charles
TAMPIGNY, Lucien
TANCHON, Jules
TANFIN, Ovide
TANTET, Albert
TAQUET, René
TARDIEU, Voltaire
TARTAR, Aimé
TAVERNIER, Etienne
TEISSEDRE, Albert
TELLIER, Edouard
TERRIEN, Léon
TEXIER, Gaston
THEBAULT, François
THELINGE, Marcel
THELLIER, Fernand
THELLIER, Désiré
THELY, Elie
THEREUX, Marie
THERY, Auguste
THERY, Amédée
THERY, Célestin
THERY, Henri
THERY, Emile
THERY, Jean-Baptiste
THERY, Léon
THERY, Pierre
THERY, René
THIBAULOT, Henri
THIBAULT, Louis
THIBAUDEAU, Henri
THIEFFRY, Alphonse
THILLARD, Oscar
THILLIETTE, Léon
THILLIEZ, Gérard

Mémorial

THINTE, Pierre
THOMAS, Louis
THOOR, Frédéric
THONNEL, Jules
THOREL, Fernand
THOREZ, Gaston
THOUREL, Théodore
THUILLIEZ, Henri
THULIEZ, Jean
THUMERELLE, Julien
TISON, Arthur
TITREL, Marcel
TOIX, Jean
TOQUIGNY, Oscar
TOULOUAC, Auguste
TOULOTTE, Maurice
TOURBEZ, Edouard
TOURSEL, Anatole
TOURET, Eugène
TOURNANT, Arthur
TOURNEL, André
TOUSSAINT, Anatole
TREBOUTTE, Louis
TREFFET, Auguste
TREHOUX, Benoni
TRIBOUDEAU, Emmanuel
TRIBOU, Henri
TRIBOUT, Marcel
TRIBOUT, François
TRICOT, Léon
TRILHE, Raoul
TILLOY, Henri
TRIQUET, Sylvin
TROLLET, Gaston
TRUPIN, Auguste
TRUANT, Gustave
TRUILHE, Séverin
TRUYEN, Constant
TRYSEN, Rémi
URBAIN, Jean-Baptiste
VAAST, Emile
VALLADE, Antoine
VALENTIN, Paul
VALLANT, Juliet
VALLOIS, Albert
VALLET, Joseph
VALLIN, Jean
VANDENBROUCK, Adrien
VANDEMBUSCHE, Arthur
VANDEPLASSCHE, Ferdinand
VAN DE WEGHE, Albert
VANDROMME, Elie
VANDEVELDE, Léon
VANDEWALLE, Georges
VANHAESBROUCK, Auguste
VANHENVERZWYN, Charles
VANHOVORST, Joseph
VAN NICKAERT, William
VANT, Félix
VANTALON, Fercol
VANTHOUROUT, Gustave
VANTORRE, Théophile
VAREILLE, Léon
VARLET, Antoine
VASSAL, Eugène
VASSEUR, Alphonse
VASSEUR, Julien
VASSEUR, Jules
VASSEUR, Octave
VAUBANT, Louis
VELDEMANS, Georges
VILLE, Maurice
VERBRUGGHE, Léon
VERDEGHEN, Marcel
VERDIERE, Alfred
VEREL, Charles
VERET, Alcide
VERGNAUD, François
VERHAEGHE, François
VERHAEGHE, Emile
VERHULST, Alphonse
VEREIN, Jean-Baptiste
VERMEULIN, Joseph
VERMILLARD, Denis
VERNALDE, Paul
VERNESSE, Eugène
VERNIMMEN, Charles
VERON, Charles
VERPRAET, Arthur
VERTRAET, René
VIALLE, Jean
VIALLE, Edouard
VIALLE, Gabriel
VIDAL, Pierre
VILCOT, Alcide
VIDALIE, Antoine
VIDELIEN, Léon
VIGNALATIS, Emile
VIGNAUD, Jean
VIGNERIE, Jacques

Ancestramil

VILLETTE, Henri
VILLE, François
VILLETTE, Louis
VINCENT, Georges
VINCENT, Antoine
VINCENT, Henri
VINCENT, Marcel
VINET, Henri
VISEUX, Henri
VISEUX, Léandre
VITRANT, Rémy
VIVIEN, Alcide
VOISEUX, Robert
VOISIN, Augustin
VOISIN, Edmond
WACHEUX, Augustin
WACHEUX, Augustin
WAGON, Gustave
WAGON, Henri
WAGON, Jean-Baptiste
WALLART, Eugène
WALLE, Justin
WALLE, Maurice
WALLET, Maurice
WALPOEL, Gaston
WALTER, Joseph
WAMIN, Joseph
WAREMBOURG, Charles
WARINGHEM, Abel
WARIN, Lucien
WARTELLE, Paul
WASSELYNCK, Edouard
WATERLOT, Marceau
WATERLOT, Léon
WATTEBLED, Richard
WATTRELOT, Agathon
WATTREMEY, Paul
WAVELET, Augustin
WEST, Victor
WEMELBEKE, Lucien
WENIS, Henri
WERON, Maximilien
WIART, Marius
WIDEKEM, Louis
WIFFEH, Louis
WIART, Alexis
YVON, François
ZOETE, Joseph

Ancestrami